

---

# contes kabyles

*de la troisième série*

—————  
Textes et Traductions  
—————

Ouvrage numérisé par  
l'équipe de

[ayamun.com](http://ayamun.com)

Juin 2015



**contes**  
**kabyles**

*de la troisième série*

---

**Textes et Traductions**

---



---

REBEN IWAŹNIWEN

LES QUARANTE OGRES

---

Un conte merveilleux : Dieu le rende plaisant, semblable à un ruban de soie, long comme une poutre de toiture.

Il y avait un roi, — Dieu seul est roi, — qui avait un fils qu'il faisait élever à l'étage de son château et à qui il ne donnait que de la viande sans os et du pain sans croûte. Il y avait dans cette ville des enfants qui jouaient au jeu qu'on appelle iquou.

Il y avait aussi un orphelin de père qui les battait tous à ce jeu. Un jour, il dit :

— Celui qui fera sortir le fils du roi, je lui donnerai cent (douros).

— Inutile (de chercher plus loin), dit sa mère : je me charge de le faire sortir.

Elle se rendit chez la mère du petit prince et lui demanda :

— Où est donc ton fils ?

— Il est à l'étage, dit-elle.

— Puis-je le voir ?

— Bien sûr.

Elles montèrent toutes les deux et entrèrent chez le jeune homme. La veuve lui demanda :

— Fils, que te donne-t-on à manger ?

— Mère, répondit-il, on me donne de la viande sans os et du pain sans croûte.

A macahu!

Rebb<sup>i</sup> a t̄ yesselhu,

A t̄ yedbeε am-saru :

Attawq annect b̄bejgu...

Yella yiwen esselṭan, — esselṭan ala Rebbi, — yesεa mmi-s yejja ja-t di-leeli. Yetṭak-as tacriht ur nese<sup>i</sup> iyess, ayrum ur nese<sup>i</sup> iqcer. Neṭṭa, di-tem-dint-enni, llan warrac leεben iqwi.

Yella dinna mmi-s en-tajjalt yif-iten merṛa. Yibbass, yenna-yas enmi-s-enni n-tajjalt :

— Win ay-d̄ yessufyen enmi-s n-esselṭan, ad as nefk meyya.

Tnetq-ed yenna-s, tenna-yas :

— Fihel, a mmi : n nekk ara k-t-id yessufyen.

Truḥi yur-yenna-s b̄beqcic-enni, tenna-yas :

— Ml-iy<sup>i</sup> anda yella mmi-m. Tenna-yas :

— Atan di-leeli. Tenna-yas :

— Ma zemrey a t-id ezrey? Tenna-yas :

— Yirbeli.

Ruḥient di-snat, eddukklent, b̄bdent yur-weqcic-enni. Tenna-yas tajjalt-enni :

— A mmi, d acu k eṭṭaken d elqut?

Yenna-yas :

— A yenna, ṭṭakn-iyi tacriht ur nese<sup>i</sup> iyess, ayrum ur nese<sup>i</sup> iqcer. Tenna-yas :

— Pauvre petit malheureux ! dit-elle : turisques de mourir de faim. Demande qu'onte donne de la viande avec os et du pain avec de la croûte.

Or, à l'étage, ce garçon ne voyait absolument rien : portes et fenêtres étaient fermées. Il dit à sa mère :

— Mère, ce soir, fais-moi porter de la viande avec os et du pain avec de la croûte.

— Volontiers, répondit-elle.

Le soir, elle lui apporta du pain avec de la croûte et de la viande à os. Il ne les mangea pas mais les garda jusqu'au lendemain matin.

Au lever du jour, les enfants se mirent à jouer à iqoui. Il se mit à manger le pain et la viande. Quand il eut fini le morceau de viande, il restait l'os : il chercha, en vain, où le jeter. Il en frappa un carreau de fenêtre qu'il brisa : il vit alors les enfants qui jouaient. Il se dit : Malheureux que je suis ! et ils me laissent là ! Il appela son père, qui répondit :

— De quoi s'agit-il, fils ?

— Père, dit-il, fais-moi donner un cheval.

Il lui fit amener un cheval : quand il l'eut enfourché, le cheval s'affaissa, écrasé.

— Père, donne-m'en un autre, dit-il.

Il lui en fit donner sept, dont il vint à bout. Le roi alla consulter un vieillard plein d'expérience :

— Père vieillard avisé, lui dit-il, conseille-moi.

— Fils, répondit le vieillard, donne-lui un cheval né le même jour



— A nnegr-ik ! a nnegr-ik ! attemmed si-laz ! In-asn ak-d awin tacrihit yesean iyess, ayrum yesean iqcer.

Netta tura, di-leeli-nni, ur tesaïd d acu ara ywali : qeflent yak tebbura, qeflen eŧŧwaqi. Yenna-yas i-yenna-s :

— A yenna, tameddit-agi, awi-yi-d tacrihit yesean iyess, ayrum yesean iqcer. Tenna-yas :

— Yirbeh.

Tameddit-enni, tebbi-yaz-d ayrum yesean iqcer, tacrihit yesean iyess. Yejja-ten : ur ten yeçç<sup>i</sup> ara<sup>a</sup> almi d azekka-nni şşbeh.

Akken yuli wass, arrac bdan la leeeben iqwi. Yeddm-ed la yteŧŧ tacrihit-enni yak ed-weyrum. Akkn ifukk tacrihit-enni, yeğra-d yiçess : imuqel, imuqel san<sup>i</sup> ara t iðegger, ur yuf<sup>i</sup> ara. Iwet yes-s eŧŧaq el-lemri, yerza-t, iwali<sup>i</sup> arrac la leeeben. Yenna-yas : A nnegr-inu ! jjan-iyi di-dderb-agi ! Isawl-as i-ba-ba-s, yenna-yas :

— Ansam, a mmi. Yenna-yas :

— A bab<sup>a</sup>, awi-yi-dd aawdiw.

Yebbi-yaz-d aawdiw. Akken yerkeb fell-as, yeŧli ŧel-lqaæa, yerçez uawdiw-enni. Yenna-yas :

— A baba, rnu-yi-d wayeð.

Yenna-yaz-d sebaa : yerza-tn i-sebaa. Iruh ba-ba-s s amyar azemni, yenna-yas :

— A bab<sup>a</sup> amyar azemni, debber fell-i.

Yenna-yas :

— A mmi, ruh efk-as aawdiw d-ilulen asm<sup>i</sup> i dd-

que lui.

— Ce cheval, je l'ai, dit le roi, mais j'ai peur qu'il ne me le tue.

— Donne-le-lui donc sans crainte.

Il le lui donna. Le garçon l'enfourcha et partit sans que rien n'arrivât.

Le lendemain, il alla jouer à iquou avec les autres garçons. Il joua jusqu'au soir et les battit.

Il battit même le fils de la veuve.

Un jour, les enfants regrettèrent (de l'avoir invité), et refusèrent de jouer avec lui. Il ne restait que deux joueurs : le fils du roi et le fils de la veuve. Ils jouaient toute la journée ; le fils du roi gagnait et il donnait à l'autre une gifle et un coup de pied.

Le fils de la veuve dit à sa mère :

— Mère, je t'en prie, si tu pouvais chasser ce fils de roi... Quand j'ai joué avec lui jusqu'au soir, il me donne une gifle et un coup de pied.

— Ce soir, dit-elle, prépare-toi à bien manger.

Le garçon se coucha et sa mère se mit à faire cuire des œufs, des beignets, de la viande. Quand tout fut prêt, elle réveilla son fils :

— Allons, lui dit-elle, mange maintenant.

Il se mit à manger, à manger, tellement qu'il n'en pouvait plus de mastiquer.

— Dors maintenant, lui dit-elle.

ilul emmi-k. Yenna-yas :

— Ih<sup>i</sup>, aɛudiw-agi seiYyur-i, u-b-eşşehh, uḡa-  
dy adiyi-t yerrez. Yenna-yas :

— Fk-as-t kan, ur tḡagad.

Yefka-yas-t : yerkeb fell-as, iruḡi, ur t yuy  
wara.

Akkenni, d azekka-nni, iruḡadyeleeb iqwi neḡ-  
ta d-warrac-enni. Ar ileeḡeb, ar ileeḡeb, almi tta-  
meddit iyelb-itn i-meḡra emmi-s-enni n-esselḡan ; yey-  
leb ula d emmi-s en-tajjalt-enni.

Yibbass, arrac-enni ceefen : ur leeḡeben ara yid-  
es. Ḡran-d haaca di-sin yid-sen : emmi-s n-esselḡan  
yak d-emmi-s en-tajjalt : leeḡeben kan di-sin yid-sen.  
Akken ya leeben eşşbeh alamma tameddit, a t yeyleb  
emmi-s n-esselḡan, a s yefk abeqqa<sup>a</sup>, a s yernurkel.  
Yebbeḡ emmi-s-enni n-tajjalt, yenna-yas :

— A nnay, a yemma, lukan aday tedeggred emmi-s-  
inna n-esselḡan ... a haḡer, melmi neleeb nekk id-es  
ar tameddit, ad i-yifk abeqqa, ad iyi-rnu rkel.

Tenna-yas :

— Degg-id-agi, hegg<sup>i</sup> imi-k i-lmakla.

Yeḡḡeş weqcic ; neḡtat tekkr i-wsebbi n-etmel-  
lalin d-uheddur d-weksum. Akkn i bban widak, tessa-  
ki-d emmi-s, tenna-yas :

— Kkr atteḡeḡed tura.

Yekker, ar iteḡḡ, ar iteḡḡ, almi d ayen, yeḡ-  
ya di-tuffza. Tenna-yas :

— Tura eedd<sup>i</sup> atteḡḡeḡed.

Le lendemain matin, elle lui dit :

— Va jouer maintenant.

Il se leva, mais il était trempé de sueur et il ne pouvait plus remuer.

Ils se mirent à jouer et jouèrent jusqu'au soir. Le fils du roi le battit et il dit :

— C'est que, hier soir, j'ai trop mangé de viande, d'œufs et de beignets.

L'autre lui donna deux gifles et deux coups de pied. Il rentra chez sa mère et lui dit :

— Si ce n'est pas malheureux ! Il m'a donné aujourd'hui deux gifles et deux coups de pied.

— Ne t'en occupe pas, fils, dit-elle : ne joue plus avec lui : je le ferai partir d'ici.

Le lendemain, le fils du roi chercha avec qui jouer et ne trouva personne. Il alla faire boire son cheval à la fontaine et y trouva la veuve :

— Laisse-moi passer, lui dit-il, que je fasse boire mon cheval.

— Va donc ! dit-elle, si encore tu avais épousé la fille des quarante ogres...

Il rentra chez lui : la fièvre le prit :

— Mère, dit-il, fais-moi faire un bouillon mais envoie chercher la veuve pour qu'elle me le fasse elle-même.

Elle envoya chercher la veuve. Comme celle-ci préparait le bouillon, il détourna son attention et laissa tomber un brin de braise dans le plat. Elle

Akken d azekka-nni şşbeñ, tenna-yas :

— Ruhi tur<sup>a</sup> atleebem ass-a.

Yekkr-ed, yebzeg i-meřra, ur yezmir sani ya yembiwel.

Akkn i bdan elleeb, ar leeeben almi ttameddit, yerna-t emmi-s n-esseltan, yenna-yas :

— A ħařer leec<sup>a</sup> ařas i ççiy bbeksum ettmellalin d-uheddur.

Yefka-yas sin ibeqqayen, sin errkulat. Yebbed yur-yemma-s, yenna-yas :

— NNay, a yemma, ass-agi yefka-yi sin ibeqqayen, sin errkulat. Tenna-yas :

— Ttiħır, a mmi, ur leeeeb ara yid-es. N nekk ara t yesrewlen essayi.

Azekka-nni, emmi-s-enni n-esseltan iqelleb wi d-nett<sup>a</sup> ara yeleeb, ur yuf<sup>i</sup> ara. Iruħia d yessew a-eudiw-is di-tala ; yufa-n dinna tajjalt-enni : yenna-yas :

— JJ-iy<sup>i</sup> abrid adesswey aserdun-iw.

Tenna-yas :

— Ruhi ! ruhi ! Ahellef ead lukandyelli-s eř-řeb-ein iwayezniwn i tuyeđ !...

La đya, yuyal-ed s aħħam : tuy-it-id tawwla. Yenna-yas :

— A yemma<sup>a</sup>, a yi tweqmeđ acrab, lameen<sup>a</sup> a yi-dd-awid tajjalt-enn<sup>i</sup> a yi-t\_tewqem.

Tebbi-yaz-d tajjalt. Akkn i yas teřteřewqim acrab, yesyafl-it; idegger tirit yer-dahel. Truħ a

voulut l'enlever, mais il lui prit la main et l'enfonça dans le plat :

— Lâche-moi, cria-t-elle.

— Je ne te lâcherai pas, dit-il, avant que tu ne m'aies dit où se trouve la sœur des quarante ogres.

— Par là... dit-elle.

— Non !

— Par là...

— Jure-moi par Dieu que c'est bien par là.

— Je te le jure : c'est bien par là.

Il la lâcha. Il alla prendre son cheval et partit.

Il chevaucha longtemps et trouva un homme qui tenait une meule de moulin dans chaque main et dansait avec.

— Hé ! toi qui danses avec deux meules, lui dit-il, de quoi es-tu capable ?

— Va, va ! répondit l'homme, j'ai entendu parler du fils du roi qui a battu tous les gens de la ville : pourquoi ne danserais-je pas avec deux meules ?

— Et si l'on te faisait voir le fils du roi, lâcherais-tu tes meules ?

— Je les lâcherais, dit-il.

— Eh bien, c'est moi.

Il lâcha ses meules et partit avec lui.

Après avoir cheminé tous les deux longtemps, ils trouvèrent un homme qui arrêtait la rivière avec sa bouche :

tt-id-ekkes, yettf-as afus-is z-dahel en-terbut. Tenna-yas :

— Delq-iyi ! Yenna-yas :

— Ur amettelliqy ara<sup>a</sup> alamma temliq-iy<sup>i</sup> and<sup>a</sup> i tella weltma-s er-rebein iwayezniwen. Tenna-yas :

— Akka ... Yenna-yas :

— Ala !... Tenna-yas :

— Akka ... Yenna-yas :

— eahd-iyi s-lemcahda r-Rebb<sup>i</sup> ar akka.

Tenna-yas :

— euhdey-k fi-lemcahda r-Rebb<sup>i</sup> ar akka.

Idelq-as : iruh yeddem aæudiw-is.

Ar ilehhu, ar ilehhu, yufa yiwenyettef sin iyuraf, yiwen deg<sup>a</sup>-fus, wayed deg<sup>a</sup>-fus, la ycetteh yisen. Yenna-yas :

— I-keccini la ycettehen s-sin iyuraf, d acu i-wimi tzemred ? Yenna-yas :

— Ruh, ruh, a wlidi : nekni nesla s-enni-s n-esseltan yernan tamdint, amk ur ncecthi ara s-sin iyuraf ? Yenna-yas :

— I-win ara k-d yezziknen enni-s n-esseltan, ma atdelqed i-yyuraf-enni ? Yenna-yas :

— A sen delqey. Yenna-yas :

— Ihi, aql-i d nekkini.

Idelq-asn i-yyuraf-enni, yedda yid-es.

Ar lehhun, ar lehhun di-sinyid-sen, bbden yer-yiwen, ufan-t yesqattee i-wasif syimi-s. Yenna-yas :

— Hé! toi qui barres l a rivière avec ta bouche, lui cria le fils du roi, d e quoi es-tu capable?

— Laisse, va... j'ai entendu parler du fils du roi qui a battu toute la ville... Comment ne barre-rais-je pas la rivière avec ma bouche?

— Et si on te montrait l e fils du roi, laisserais-tu la rivière couler?

— Oui, répondit-il.

— Eh bien, c'est moi.

Ils partirent à trois. Ils marchèrent, marchèrent et trouvèrent un homme qui labourait avec une paire de lions et un serpent comme aiguillon:

— Toi qui laboures avec des lions e t un serpent en guise d'aiguillon, de quoi es-tu capable?

— Va donc... j'ai entendu parler d u fils d u roi qui a vaincu toute la ville... Pourquoi ne labourerais-je pas avec des lions e t un serpent e n guise d'aiguillon?

— Et si on te faisait voir ce fils du roi, lâcherais-tu tes lions?

— Je les lâcherais.

— Eh bien, c'est moi.

L'homme relâcha les lions; i l s partirent à quatre.

Ils cheminèrent longtemps. Ils rencontrèrent un vieux sage:

— Sage vieillard, lui dirent-ils, Dieu te donne la victoire et la paix, que leur dirons-nous?

Il répondit:



— I-keççini yesqaŧŧeen i-wasif s-yimi-k, d acu i-wimi ŧzemreç? Yenna-yas :

— Ruhi, ruhi! Nekni nesla s-emmi-s n-esselŧan, yerna yaŧ tamdint, amk ur esqiŧŧieç ara i-wasif s-yimi-w? Yenna-yas :

— I-win ara g-d yezziknen emmi-s n-esselŧan, atdelqeç i-wasif-enni? Yenna-yas :

— A s çelqey. Yenna-yas :

— Ih<sup>i</sup>, aql-i d nekk !

DDukklen di-tlata yid-sen. Ar lehihun, ar lehihun, ufan yiwen la ykerrez s-yizmwawen, anezl-is d azrem. Yenna-yas :

— I-keçç la ykerrzen s-yizmwawen, anezl-ik d azrem, d acu i-wimi ŧzemreç? Yenna-yas :

— Ruhi, ruhi! Nekni nesla s-emmi-s n-esselŧan yerna yaŧ tamdint, amk ur enkerrz ara s-yizmwawen, anzel-enney d azrem? Yenna-yas :

— I-win ara g-d yezziknen emmi-s n-esselŧan, atdelqeç i-yizmwawn-enni? Yenna-yas :

— A sen çelqey. Yenna-yas :

— Ih<sup>i</sup>, aql-i d nekk.

Idelq-asen : ddukklen i-rebea.

Ar lehihun, ar lehihun, ufan amyar azemni gg-ebrid : ennan-as :

— A bab<sup>a</sup> amyar azemni, Rebb<sup>i</sup> a kyenşer, ihermi :

Amek ya sen nini?

Yenna-yasen :

— Mes enfants, e n arrivant, dites-leur : Nous l'emmenons, nous allons l'emmener, nous l'emmenons! Ne leur dites pas qu'il s'agit de leur sœur : ils vous dévoreraient. Dites seulement q u e vous êtes décidés à l'emmener.

En arrivant, ils dirent :

— Salut à vous.

— Qu'est-ce que vous voulez? demandèrent les ogres.

— Nous voulons l'emmener, l'emmener, l'emmener, répondirent-ils.

— Alors, vous l'emmenerez... m a i s attendez, les enfants!

On leur apporta quarante bidons d'eau, quarante plats de couscous, quarante plats de viande e t quarante plats de bouillon :

— Nous, dirent les ogres, en deux minutes nous finissons tout ça : vous, pendant que nous ferons le tour de la maison, il vous faudra l'avoir achevé.

— C'est bon, dirent les quatre preux.

Quand les ogres furent sortis, ils dirent :

— A toi, l'homme qui barre la rivière avec sa bouche!

Il ouvrit une bouche énorme : un (bout des) lèvres touchait la porte e t l'autre arrivait au mur d'en face : ils se mirent en devoir d'y verser les plats de couscous, de viande e t de bouillon, l e s bidons d'eau, le tout à la fois.

Quand les ogres rentrèrent, i l l s trouvèrent l'homme en train de picorer l e s (derniers) grains de couscous dans un plat. Ils furent atterrés. Ils dirent :

— Attendez : il y a encore une chose pour vous.

— Bon, dirent les autres.

On leur apporta une dalle :

— A tarwa, melmi tebbdem, init-asen : A t̄ nawi, a t̄ nawi, a t̄ nawi : ur as qqart ara dweltma-t-wen, ney ma<sup>u</sup>ulac a ken eççen. Init-asen kan : A t̄ nawi<sup>i</sup>, a t̄ nawi !

Akken bbden, nnan-asen :

— SSalam weeli-kum! NNan-asen-d :

— D ac<sup>u</sup> i tebyam? NNan-asen :

— A t̄ nawi<sup>i</sup>, a t̄ nawi<sup>i</sup>, a t̄ nawi ! NNan-asen :

— Ih<sup>i</sup>, a t̄ tawim. NNan-asen : Arjaw, a tarwa.

Fkan-azen-d rebein ibidunen bbaman, rebein n-terbutin en-seksu, rebein n-terbutin bbeksum, rebein n-terbutin useqqi, nnan-asen :

— Nekni, yef-esnat eddqayeqanfakk i-merrek annect-agi : kunwi, s-usebd<sup>a</sup> ara d-endewwer i-wehham, a kn-id naf etfukkem annect-agi. NNan-asen :

— Yirbeh !

Akken effyen iwayezniwn-enni, nnan-as :

— eeddi, a win yesqatteen i-wasif s-yimi-s.

Yefrec imi-s. Yiwn ucenfir yezga-d di-tebburt, wa-nnidn yezga-d di-tesga ; eeddan la z-d esmarayen tirbutin-enni n-seksu, tirbutin-enni bbeksum, tirbutin-enni<sup>i</sup> useqqi, ibidunn-enni bbaman, smarn-as-etn-id yef-ebriid.

S-usebd<sup>a</sup> aa dd-uyaln iwayezniwen di-berra, ufan-d la ymeççehi iseqqayen en-seksu di-terbut. La dy-a feqeen iwayezniwn-enni. NNan-asen :

— Arjut : ma zal-awen yiwet. NNan-asen :

— Yirbeh.

Fkan-asen tablaç, nnan-asen :

— Nous, dirent les ogres, nous nous mettons à quarante pour la soulever; nous la lançons en l'air et la rattrapons au vol.

— C'est pour toi, qui danses avec deux meules (sur les bras)!

D'une seule main, il l'a soulevée, l'a jeta en l'air et la reçut sur la tête: la dalle se brisa en deux:

— Une minute, dirent les ogres: encore une!

On leur amena quarante lions et quarante serpents:

— Chez nous, dirent les ogres, chacun tue son lion et son serpent.

— Vas-y, toi qui laboures avec des lions et un serpent en guise d'aiguillon.

Il se mit à l'œuvre: prenant dix lions et dix serpents, il les attacha avec du fil de fer puis, les saisissant par la queue, il les fit tourner, voler, jusqu'à ce qu'ils fussent complètement étourdis; puis, il les lança en l'air et, en retombant sur le sol, ils éclatèrent comme des courges.

Les ogres étaient consternés:

— Vous pouvez l'emmener, dirent-ils.

Ils la leur livrèrent. Ils l'emmenèrent jusqu'à la route. L'homme de la rivière revint à sa rivière; l'homme aux meules retourna à ses meules; l'homme aux lions rejoignit ses lions. Le fils du roi rentra avec la jeune fille.

Ils avancèrent et parvinrent à un carrefour. Ils trouvèrent là un jeune garçon:

— Sois gentil, petit, lui dirent-ils, indique-nous le chemin le plus court pour aller à notre village.

— Mes enfants, répondit le gamin, ce chemin-ci est court; celui-là est plus long;

— Nekni nreffd-iṭ, di-ṛebain yid-ney, a ṭ neç-çiri s igem<sup>i</sup>, a ṭ neṭlaqac. NNan-as :

— εedd<sup>i</sup>, a win iceṭṭhen s-sin iyuraf.

Ireffd-iṭ s-yiwn ufus, icar-iṭ s igenni, yewt-iṭ s-uqerṛuy-is, tebda mnasef. NNan-asen :

— Arjut : ma zal-awen yiwet.

Fkan-azen-d ṛebain ggizmwawen yak d-ṛebain izerman, nman-asen :

— Nekni, m-kul-yiwn adiney yiwen yizm-is yak d-yiwen wezrem-is. NNan-as :

— εedd<sup>i</sup>, a win ikerrzen s-yizmwawen, anezl-is d azrem.

Icedda : melmi yessemalal εecra<sup>a</sup> izerman d-εecra yizmwawen, a tn icudd s-ugeṭṭum, a ten yetṭef di-tzeε-kukin, a ten yebren, a ten yebren alamma ṣerreen, a tn icir s igenni, a d-eylin yel-lqaε<sup>a</sup>, adfellqen am-teḥ-sayt.

Dya, dayen, feqeen iwayezniwen-enni, nman-asen:

— Tur<sup>a</sup>, a ṭ tawim.

Fkan-asen-ṭ-id : bb̄in-ṭ-idd almi d abrid. Bu-wasif yuḡal almi d asif-is ; bu-yḡuraf yuḡal almi d iyuraf-is ; bu-yizmwawen yuḡal almi d izmawn-is. Iṛuḥ-ed emmi-s n-esseltan yak etteqcict.

Ar leḥkun, ar leḥkun, bb̄den-d yel-lfirraq iberdan : ufan yiwen weqcic d amejṭuḥi, ennan-as :

— NNay, ay-aqcic, ammi, ans<sup>i</sup> ig-eqṛeb webrid yer-taddart-enney ? Yenna-yasen :

— A tarwa, abrid-aḡi yeqṛeb, abrid-aḡi yebeed ;

e t, s i v o u s l e p r e n e z, i l n e v o u s a r r i v e r a r i e n (d e f â c h e u x), m a i s s i v o u s p r e n e z l e p l u s c o u r t, v o u s n ' a r r i v e r e z p a s s a i n s e t s a u f s c h e z v o u s.

L e f i l s d u r o i d é c l a r a :

— J e v e u x p r e n d r e l e c h e m i n l e p l u s c o u r t : a d - v i e m m e q u ' à D i e u p l a i r a .

I l s s e r e m i r e n t e n r o u t e, l u i e t l a j e u n e f i l - l e . A u n c e r t a i n m o m e n t, i l s r e n c o n t r è r e n t u n n è - g r e : s e s p i e d s r e p o s a i e n t s u r l e s o l m a i s s a t ê t e a t t e i g n a i t l e c i e l . C e n t h o m m e s a u r a i e n t p u s e m e t - t r e s u r s a l è v r e i n f é r i e u r e p o u r y d o r m i r e t c e n t a u t r e s t r o u v e r l e c o u v e r t s o u s s a l è v r e s u p é r i e u r e .

I l s ' a d r e s s a a u f i l s d u r o i :

— T u a s c o m p r i s t o u t s e u l q u e c e u x q u i v e u l e n t p a s s e r p a r i c i n e p e u v e n t ( m ' ) é c h a p p e r .

— E t m o i, r é p o n d i t l e j e u n e h o m m e, j ' a i p r i s s u r m o i d e p a s s e r p a r i c i .

— S i t u p r é f è r e s l ' é p é e, a l l o n s - y ; s i t u v e u x l e p o i n g n u, a l l o n s - y .

— A l o r s, v a p o u r l ' é p é e .

I l s c o m m e n c è r e n t l a l u t t e, j u s q u ' a u s o i r, s a n s q u e l ' u n p û t v a i n c r e l ' a u t r e . A l a f i n, l e f i l s d u r o i t o u c h a s o n a d v e r s a i r e, a v e c l a p r o p r e é p é e d u n è g r e q u ' i l l u i a v a i t a r r a c h é e d e l a m a i n e t q u ' i l p l a n t a d a n s l e m u r . B o n d i s s a n t s u r l u i e t l e m a i - t r i s a n t, i l l u i d e m a n d a :

— Q u e v e u x - t u m a i n t e n a n t ? Q u e j e t e t u e ?

— A t t e n d s, d i t l ' a u t r e : n e m e t u e p a s : j e t e s e r v i r a i, s e r a i t o n g a r d e d u c o r p s e t v e i l l e r a i à t a p o r t e : c e u x q u e t u v o u d r a s l a i s s e r e n t r e r e n t r o n t ; c e u x q u e t u n ' a d m e t t r a s p a s n ' e n t r e r o n t p a s .

I l a j o u t a :

— M a i s, i l f a u t d ' a b o r d t ' e n g a g e r a u n o m d e D i e u à n e p a s m e t u e r .

lameena, ma tæddam d-webrid-ag<sup>i</sup>, ur tæsim d acu ara ken yayen; ma tæddam d-webrid-ag<sup>i</sup> i qerben, ur tetṭuyalm ara b-ḥir s ihḥamm-ennwen.

Yenna-yas emmi-s n-esselṭan:

— Nekkin<sup>i</sup> adæddiy d-webrid-ag<sup>i</sup> i qerben: ayen yebyu Rebbi, yefk-it-id.

Ar lehḥun, ar lehḥun, neṭṭa tteqcict-enni; yi-wet teswiṭ, ufan akli z-dat-sen: idarṛn-is di-lqa-ṣa, aqerṛuy-is deg-genni; acenfir-is bbadda, ssant meyya; acenfir ufella, dlen yes-s meyya. Ineṭq-ed yer-emmi-s n-esselṭan, yenna-yas:

— Tfehmed s-yiman-ik win ara dd-icæddin essaya-g<sup>i</sup> ur imenne ara. Yenna-yas:

— Nekkini, almi bniy yef-yiman-iw i d-ædday essaya. Yenna-yas:

— Ma tebyid d isekkin, elḥu-d; ma tebyid d el-bunya, lḥu-d. Yenna-yas:

— Ihi, yya s-isekkin.

Bdan ar ṭnayen, almi ttameddit: wa ur yerni wa. Almi d yiwen webrid, yewt-it emmi-s n-esselṭan: yewt-it s-isekkin-enni bbakli yekks-as-t-id deg<sup>3</sup>-fus, yes-senta-t di-lḥid. Yemmey fell-as, yeṭṭf-it-id, yenna-yas:

— D acu tebyid tura? a k enyey? Yenna-yas:

— Arju: ur iyi neqq ara: a yi tæseud d aḥdimik, adeṭeassay fell-ak, adeṭeassay tabburt bbēḥḥam-ik: win tebyid adyekcem, win ur tebyid ur ikeççm ara.

Yenna-yas:

— Lameen<sup>i</sup>, ad iyi tæahdeḥ s-Rebb<sup>i</sup> ur iyi ten-yid.

— Je te jure devant Dieu, dit le fils du roi, de ne pas te tuer.

— Moi aussi, dit le nègre, j e te jure d e ne pas te dévorer ni personne de ta famille, sauf ceux pour qui cela te plairait (que je le fasse).

— Alors, tu vas partir avec cette jeune fille pour le pays de mon père. Pour m o i, j'ai affaire dans ce pays, là-bas. Mais, quand cette jeune personne jettera une pelote (de plumes), si je la ramasse pour la mettre dans ma poche, frappe m a i s fais en sorte de ne pas me tuer; si je ne la ramasse pas, frappe comme pour me tuer.

— C'est entendu, dit le nègre.

Ils se séparèrent; le nègre avec la jeune fille a r r i v è r e n t au village d u roi. La demoiselle fit tourner sa bague (sur son doigt): un palais merveilleux se trouva construit.

Le roi, sachant son fils absent, fit publier dans tout le village:

— Venez me dire si un père p e u t épouser la femme de son fils.

Tous les hommes du village vinrent dire:

— Sire, c'est permis.

Mais le fils de la veuve déclara:

— C'est absolument interdit: cette femme e s t interdite au père.

Les hommes du village lui dirent:

— Mets-toi ici l e dernier, au bout: le roi te fera mettre à mort.

Ils se disposaient à aller voir la jeune fille: ils trouvèrent le nègre au seuil du palais: c e u x qui essayaient de passer,



Yenna-yas :

— euhdey-k s-Rebb<sup>i</sup> ur k eniyi. Yenna-yas :

— Ula d nekk, euhdey-k s-Rebb<sup>i</sup> ur k eççiY, ur eççiY at-wehham-ik, haca win ik yehwan.

Yenna-yas :

— Ih<sup>i</sup>, aŕuhiem keçç etteqcict-agi<sup>i</sup> alamma ttamurt em-baba. Yenna-yas : Nekk seiY eccÿel di-tmurt-in-<sup>n</sup>a akin. Yenna-yas : Lameeni, melm<sup>i</sup> i d-degger teqcict-agi takurt, ma jemsey-t, erriy-t, yel-ljib-iw, ewt akkn ur iyi tneqqed ara ; m<sup>a</sup> ur t jemsey ara, ewt akken akkn ara yi tenyed. Yenna-yas :

— Yirbeh !

Ruhen. Iruhi wakli-mi yak etteqcict-enni, bbden almi ttaddart n-esseltan. Tebren teqcict tahtatmt, tebna-d essray<sup>a</sup> annect-ila-t.

SSeltan-enn<sup>i</sup> iberrhi-ed yak i-taddart, deg-m<sup>i</sup> i-wal<sup>a</sup> ula hedd emmi-s, yenna-yas i-taddart :

— A d-ruhiem a yi-dd-inim ma tehleletmettut n-emmi-s i-baba-s.

Truhi-ed taddart kamel, ennan-as :

— A sseltan, tehlel.

Yella mmi-s en-tajjalt-enni, yenna-yas :

— D lehram el-lmuherrem : tameyttut-enni therm-as i-baba-s.

NNan-as at-taddart :

— Keçcini eeddi d aneggaru yer-etterf, a kkiney.

Tura kkren adruhen yer-teqcict-enn<sup>i</sup> a tt-id wa-lin : ufan akli yef-tebburt n-essraya. Win ara yruhen

il bondissait sur eux et l e s dévorait. (Bientôt) personne n'osa plus passer.

Le fils du roi arriva, sous un déguisement. Il demanda :

— Sire, que vous arrive-t-il ?

— Passant, répondit le roi, c'est ce nègre, là, qui ne veut pas nous permettre d'aller voir la femme de mon fils, sous prétexte qu'il n'est pas ici. J'ai pourtant convoqué tout l e village pour qu'on me dise s'il m'est permis de l'épouser.

— Bien sûr, Sire, cela vous est permis ; mais, qu'est-ce qui vous retient ?

— C'est ce nègre qui refuse de nous laisser le passage pour parvenir jusqu'à elle.

— Alors, je vais le tuer, ce nègre, d i t l e jeune homme.

Ils tirèrent leur épée et engagèrent la lutte. La jeune fille, regardant par la fenêtre, reconnut son mari : elle laissa tomber la pelote d e plumes : le fils du roi la ramassa et la mit dans sa poche : ils se battirent en évitant de se toucher (grièvement). Le fils du roi souffla au noir :

— Monte vite chez ta maîtresse e t dis-lui de te mettre autour du cou un boyau plein de sang : j'y porterai un coup (d'épée) : il s e déchirera e t tu feras semblant de t'abattre.

Le nègre s'éclipsa pour aller dire à s a maîtresse de lui poser le boyau de sang.

Elle le lui mit ; il redescendit. I l s recommencèrent à se battre : le fils du roi donna un coup d'épée au boyau : le nègre s'abattit sur l e sol, à la grande j o i e de tous : d u v i l l a g e

adiæddi, a ð-yemmey yur-s, a t yeçç. Uğadn i-meṛ-  
ṛ<sup>a</sup> adæddin.

At<sup>a</sup> iṛuḥ-ed emmi-s-enni n-esselṭan, ibeddl-ed  
eṣṣifa. Yenna-yas :

— A Sidi sselṭan, acu kēn yuṛn akka? Yenna-  
yas :

— Ay-aderraj, ata wakli-yaḡi yug<sup>i</sup> ad ay iæem-  
med anzeṛ tameṭṭut n-emmi tura, im<sup>i</sup> ula heddit. Tu-  
r<sup>a</sup> atan ḥḥiy-ð taddart kamel ayi-dd inin ma thell-  
iy<sup>i</sup> a ṭṭ ayey. Yenna-yas :

— Yirbeḥ, a Sidi sselṭan, thellel-ak. Ih<sup>i</sup> acu  
kēn yetṭfen akka? Yenna-yas :

— D akli-yaḡi : yug<sup>i</sup> a y yejj abrid anæddi yur-  
es. Yenna-yas :

— Ihi d nekk ara t yenyen, wakli-yaḡi.

DDmen isekkinen, ar ṭṭemçeççawen. Tḡall-ed teq-  
cict-enni di-ssrāya, tæql-ed argaz-is : tḡeggr-ed  
takurt n-erric. Ijeme-it emmi-s-enni n-esselṭan,  
yerra-ṭ yel-ljib-is. La ḡy-a la ṭṭemyekkatēn akkn ur  
ṭṭemḥazn ara. Mmi-s n-esselṭan yenna-yas i-wakli-  
nni s-tuffra :

— Ruḥ ali yur-lalla-k, in-as ad ak tewqem az-  
rem idammen yef-temgeṛṭ-ik : akk-in ewtey yur-es : a  
ð-yejreḥ, steemel eyli.

Iṛuḥ wakli-nni, yenna-yas :

— Weqm-iy<sup>i</sup> azrem idammen.

Tweqm-as-t-id, yers-ed ; ar ṭṭemçeççawen dayen.  
Yewt-it emmi-s-enni n-esselṭan sazrem-enni : yeḡli  
wakli yel-lqæa. Ferḥen i-meṛṛa ; tefreḥi taddart,

et aussi du roi.

Le fils du roi dit à son père :

— Montez donc maintenant là-haut, chez la jeune fille que vous vouliez voir.

Ils montèrent. Le roi dit :

— Hommes du village, parlez : est-il permis à un père de prendre pour épouse celle de son fils ?

— Sire, c'est permis, dirent-ils tous.

Restait le fils de la veuve, qui dit :

— C'est défendu interdit : l'épouse d'un fils est interdite au père : si vous voulez me tuer, tuez-moi. On lui dit :

— Toi, mets-toi là, le dernier : on te tuera.

Le fils du roi dit alors au noir :

— Maintenant, c'est moi qui vais commencer.

Le nègre se leva, planta solidement ses jambes ; sa tête touchait le ciel. Le fils du r o i lui dit :

— Je veux que, celui que je t e ferai passer, tu le saisisse d'un coup, l e lances en l'air : tu mangeras sa chair au vol et ses os tomberont à terre.

— Entendu, dit le noir.

Tous furent atterrés : tous ceux qu'il lui faisait passer, il les jetait en l'air, attrapait leur viande au vol ; les os retombaient. Il dévora tout le village.

yerna sselṭan.

Yenna-yas emmi-s n-esselṭan :

— Kcent-ed tura d asawen yur-teqcict-agi tebyam a t tezrem.

Bḅden d asawen. Yenṭeq esselṭan, yenna-yasen :

— Ay-at-taddart, neṭqet : ma thell etmeṭṭut n-emmi-s i-baba-s ?

Neṭqen-d i-meṛra :

— Thell, a Sidi sselṭan.

Yeqqim-ed emmi-s-enni n-tajjalt, yenna-yasen :

— D leḥram el-lmuḥerrem : tameṭṭut n-emmi-s teḥrem i-baba-s : ma yehwa-yawn adiyi tenyem, enyet-iyi. Nnan-as :

— eeddi, keṭṭini, d aneggaru, a k enyeṭ.

Yenṭeq emmi-s-enni n-esselṭan yeṛ-wakli-nni, yenna-yas :

— Tura n-nekk ara k-ten yebdun.

Yekkr-ed wakli-nni, yezza idarṛn-is di-lqaea, aqeṛru-s yebbed s igenni. Yenna-yas emmi-s n-esselṭan i-wakli-nni :

— Habbey win ara k-n esseddiy, a t tetṭfed akka, a t tewted s igenni, aksum-is a t tlaqced s-yimi-k, iṣsan-is a d-eylin yel-lqaea.

Yenna-yas wakli-nni :

— Yirbeh.

Dya feqeen i-meṛra : win i d az-d yessedda, a t iwet s igenni, aksum-is, a t tlaqec s-yimi-s, iṣsan-is a d-eylin yel-lqaea. Almi taddart kamel, yeṭṭa-t.

Restait son père, le roi :

— Pour mon père, dit le jeune homme, nous allons enfoncer des clous dans la porte et nous l'y suspendrons : quand il commencera à sentir mauvais, je te le donnerai à dévorer.

— C'est bon, dit le noir.

Ils attendirent quelques jours ; quand le cadavre empestait, on le donna au nègre, qui le mangea. Après quoi, il restait le fils de la veuve : le fils du roi lui dit :

— Toi, je te garde comme fidèle serviteur, jusqu'à ta mort ou la mienne.

Ils restèrent donc ensemble : le jeune homme épousa la jeune fille. Le fils de la veuve travaillait chez eux et le nègre gardait la porte.

Voilà mon histoire (finie) :

Conduite le long de la rivière,

Pour des gens de qualité.

A moi, que Dieu pardonne (et)

Les chacals, qu'il leur en cuise.

Puissions-nous ne jamais manger sans sel

Ni marcher pieds nus,

Par ta faveur, Seigneur Dieu.

J.L.D. J.M.D.

---

Yeğra-d baba-s, esselšan-enni. Yenna-yas :

— Baba-yaği, a s neř<sup>u</sup> imesmařen yeř-tebburt,  
a t enelleq yeř-sen : melm<sup>i</sup> ifuħ, ad ak-t-in nefk a  
t teççeđ. Yenna-yas wakli :

— Yirbeħ.

QQimm akk-enni kra bbussan : almi d ass m<sup>i</sup> ig  
fuħ, fkan-as-t i-wakli, yeçça-t. Akkent yeçça, yeq-  
qim-eđ emmi-s en-tajjalat-enni : yenna-yas emmi-s n-  
esselšan :

— Keçcin<sup>i</sup>, a k nesud aħdim-enney alamma tem-  
muted ney nemmut.

QQimm akk-enni : aqcic-enni yuy taqcicet-enni,  
emmi-s en-tajjalat-enni iheddm-eđ fell-asen, akli-  
nni yeççassa yeř-tebburt.

Atšan etmacahuř-iw :

B<sup>o</sup>Biγ-t-id elwad elwad,

I-warraw l-lejwad.

Nekn<sup>i</sup>, ad ay yeefu Rebbi,

Uccann, a ten yeqqed Rebbi ;

A wer neçç amessas,

A wer neddu ħafi,

Di-leenaya-k, a Sidi Rebbi.





---

BU-ŦES&A W-ŦES&IN  
BBARRAW-IS

PERE DE 99 FILS

---

Conte merveilleux : Dieu le fasse agréable,  
Joli comme un galon de soie,

se rapportant à un roi, — Dieu seul est roi, —  
qui avait quatre-vingts-dix-neuf fils. Un jour des  
jours que Dieu donne, le plus jeune dit à ses frères :

— Frères, nous devrions demander à notre père  
de nous marier : les garçons de nos âges sont tous  
mariés.

— Nous le voulons tous, répondirent-ils, mais  
dis-le-lui toi-même.

— Je le lui dirai.

Il alla trouver son père et lui dit :

— Si j'étais moi-même le roi, père, je te fe-  
rais couper la tête.

— Et pourquoi donc ?

— Père, je te demande pardon : voici la raison :  
comment se fait-il que tous les garçons de nos âges  
ont femme et enfants : nous, nous avons le poil gris  
et tu n'en as pas souci !

— Fils, tu as raison, mais j'attendais que  
vous parliez. Puisque donc vous voulez vous marier,  
prenez de l'argent, achetez des chevaux et allez  
chercher où il vous conviendra.

Ils allèrent donc acheter des chevaux ; le plus  
jeune les emmena

Macahu ! Rebb<sup>i</sup> a ṭ yesselhu ;

A ṭ yeqbee amzun d asaru,

Yef-yiwen esselṭan, — sselṭan yiṛ eLLeh, — yes-  
ea tesea w-tesein b̄barraw-is. Yiwenwass degg-ussan  
er-Rebbi, ineṭq-eḏ umejṭuh-enni deg-sen yer-watmatn-  
is, yenna-yasen :

— Ay-atmatn-iw, ilaq-aya s nin<sup>i</sup> i-baba-t-ney ad  
ay yejwej : tizzyiwin-enney yak<sup>f</sup> jewjent. Nnan-as :

— Akk-n i nebya, ulakkayen in-as d keccini.

Yenna-yas :

— A s iniy.

Iṛuh yer-baba-s, yenna-yas :

— MMer d nekk ay d esselṭan, a baba, ad ak es-  
sifgey aqerṛu. Yenna-yas :

— Acu yer ? Yenna-yas :

— A baba, lameena semm<sup>h</sup>-iyi, a k-n iniy acu d  
essebba. Amek ? Tizzyiwin-enney yak<sup>f</sup> jewjent, seant  
edderya : nek<sup>n</sup><sup>i</sup> aql-ay encab, ur d ay t̄heberḏ ara.

Yenna-yas :

— A mmi, yur-k elheqq ; ulakkayen eṭrajuy ar d  
iyi-dd-inim. Tur<sup>a</sup>, imi tebyam atjewjem, refdet el-  
wiz, tayem ieu diwen, t̄ruhem atnadimanda wen yessu-  
lef.

Ruhen, uyen-d ieu diwen, aqcic-enn<sup>i</sup> amejṭuh yeb-  
bi-ten

au pâturage. Qu'allait-il faire? Il essaya ces chevaux pour savoir celui qui avait la meilleure allure. Il enfonça une aiguille sous le sabot de ce cheval qu'il avait trouvé le meilleur, pour le faire boiter. Le lendemain, quand ils voulurent se mettre en route, ils s'aperçurent que ce cheval boitait: ils dirent à leur jeune frère:

— Toi, prends ce cheval boiteux, (car ils le méprisaient).

— C'est bon, dit-il.

Or, ce jeune garçon l'emportait sur tous ses frères en courage, en savoir, en intelligence. Il alla à ce cheval, arracha l'aiguille, mit de l'huile sur (la sole du sabot) et le cheval retrouva ses qualités, guéri.

Ils se mirent en route. Après quinze jours de trajet, ils arrivèrent à une ville, mais ils se dirent: N'entrons pas ce soir: nos chevaux n'auraient rien à manger.

Il y avait par là un endroit frais, avec beaucoup d'herbe et de l'eau: Nous allons planter nos tentes ici, dirent-ils: nos montures auront à pâturer à satiété et nous, nous dormirons en paix.

Quand ils eurent dressé les tentes et lâché leurs bêtes au pacage, voici qu'un habitant de la ville, venant à passer, leur dit:

— (Etes-vous) fous? Nous savons que nous pourrions trouver des pâturages ici, car nous avons des troupeaux, mais nous n'y venons jamais car il y a un monstrueux reptile à sept têtes qui risque de vous dévorer et de dévorer vos montures.

— Nous te remercions, dirent-ils.

Les aînés dirent:

— Allumez tous du feu devant vos tentes: celui

a ten yeks. Amk ara yehdem? Iærd-ed yak<sup>1</sup> iæuwiwn-en-  
n<sup>1</sup> anw<sup>a</sup> ig-lehhun mlih. Yufa yiwen deg-sen izad di-  
tikli. Iweqm-as tissegnit deg-dar-is i-wakkn adyes-  
qudur. Azekka-nni, mi hegganadsafren, ufan æudiw-  
enni yesqudur: nnan-as i-gma-t-sn-enn<sup>1</sup> amejtuh:

— Keccini ddem aqudar-agi, (eela - hafer heq-  
ren-t). Yenna-yasen:

— Yirbehi.

Nett<sup>a</sup>, aqcic-enni, yif-iten eddrae, yif-iten  
tamussni, yif-iten lefhama. Iruh saæudiw, yekks-  
as tissegnit, yewqem ezzit tazeqqalt: yuyal æudiw  
yel-leewayd-is, yehla.

Ruhien. Lhan hemsettac en-yum, bbden yer-yiwet  
en-temdint, ennan-as: Ur enkeçcm ara tameddit-agi,  
ela-hafer ul<sup>a</sup> ara ççen iæudiwn-enney.

Yella yiwen wemkan dinna, d elmerja, iæum deg-s  
lefcic yak<sup>1</sup> ed-waman: ennan-as: Anebn<sup>1</sup> iqidunn-enney  
dagi: zwayel aderwunt, nek<sup>n</sup><sup>1</sup> anettes di-lehna.

Akken ebnan iqidunen, delqen i-zwayel la kes-  
sent; atay<sup>a</sup> iæeddi-d yiwen en-temdint-enni, yenna-  
yasen:

— Ay-imehbal, nessen anneks i-wemkan-agi: nes-  
ea lmal, ulakkayen ur enkess ara dagi, ela-hafer  
tella llafæa mm-sebe<sup>a</sup> iqerra: aken teçç, teçç ez-  
zwayel-ennwen. Nnan-as:

— Iæetti-k eşsehla.

Netqen-d imeqrann-enni, nnan-as:

— Ssiyet yak<sup>1</sup> timess z-dat-iqidunn-ennwen: win-  
n<sup>a</sup>.

dont le feu s'éteindra sera exécuté demain. Prenez garde de vous endormir.

Ils allumèrent des feux. Aussitôt couchés, ils se mirent à ronfler.

Ils dormirent tous, sauf le plus jeune. Vers minuit, le monstre sortit : aussitôt, le jeune homme tira son épée, alla vers lui et, d'un coup, lui coupa la tête.

— Celle-ci n'est pas ma tête, dit le reptile.

— Ce n'est pas non plus mon coup, dit le jeune homme.

Le serpent montra une seconde tête : le jeune homme la fit sauter :

— Ce n'est pas là ma tête !

— Ce n'est pas mon (meilleur) coup !

A la septième, le monstre dit :

— C'était bien ma tête.

— C'était bien aussi le coup (que je te destinai).

Ayant fait voler cette tête, il la ramassa et la mit, avec les autres, dans sa poche. Tout le camp était taché de sang. Leurs feux étaient éteints. Il vit au loin briller une faible lumière. Enfourchant son cheval, il partit.

Arrivé à un certain endroit, il trouva deux hommes, qu'il salua :

— Je vous adjure, par Dieu, de me dire qui vous êtes.

(Il voyait en effet que l'un tressait une corde noire ; l'autre attendait qu'il ait fini pour se mettre à tresser une corde blanche).

Celui qui tressait une corde noire dit au jeune homme :

im<sup>i</sup> ara tnes leafya, a t enney azekka! yur-wat wi-g  
egganen.

SSayen eleafya : akken ețțsen, m-kul-yiwen la  
ycefjer.

Tțsen yak, siw<sup>a</sup> aqcic-enn<sup>i</sup> amejtuh. Armi d el-  
jiha n-ețnașfa ggiđ, ațța teffy-ed ellafea. Akken d-  
effey, aqcic-enn<sup>i</sup> i jebd-ed essif, iruh eyres, yewt-  
iț, yessafg-as aqeruy-is. Tenna-yas :

— Maççi d win i d aqeruy-iw! Yenna-yas :

— Maççi ttin i ttiyita-w!

Tessufy-ed aqerru wi-s-sin : yessafg-as-t. Ten-  
na-yas :

— Maççi d win i d aqeruy-iw! Yenna-yas :

— Maççi ttin i ttiyita-w!

Armi d wi-s-sebea, tenna-yas :

— D wag<sup>i</sup> i d aqeruy-iw. Yenna-yas :

— Ula ttag<sup>i</sup> i ttiyita-w.

Yessafg-as-t. Yeddem-d iqerra-enni, yerra-tn-id  
yel-ljib-is. Teççur eddunnit d idammen. Tensa-yasen  
yak etmess. Iwala taftilt eela-beccid : yerfed acu-  
diw-is, iruh.

Yebbed yer-yiwen wemkan, yaf-en sin yergazen:  
isellem fell-asen, yenna-yasen :

— DDeay-ken s-Rebbi, d acu-ken? (eela-hațer yu-  
fa-n yiwen deg-sen la ykess<sup>u</sup> amrar aberkan ; wayed  
la yettarj<sup>u</sup> art ifakk, adyuyal adyek<sup>u</sup> amrar amel-  
lal). Inețq-ed winna la ykessun amrar aberkan, yen-  
na-yas :

— Jeune homme, il aurait été préférable que tu ne nous demandes pas cela au nom de Dieu, mais, puisque tu l'as fait, (je te réponds) : quand j'aurai terminé cette corde noire, le jour se lèvera et mon compagnon commencera (à tordre) une corde blanche : quand il l'aura terminée, la nuit tombera.

— Alors, dit le jeune homme, je t'en prie par Dieu, attends que j'aille chercher du feu là où il y a une faible lumière, là-bas.

— Mon garçon, répondit l'homme, ne t'attarde pas là-bas : beaucoup attendent le lever du jour pour se mettre en quête de pain pour leurs enfants et beaucoup de bêtes qui n'ont pas trouvé assez à manger (hier) dans les champs attendent le matin pour aller au pâturage.

Il remonta à cheval et partit. Il arriva bientôt à l'endroit où était la lumière. Il entra. A l'intérieur, il trouva quatre-vingts-dix-neuf ogres qui venaient de prendre leur cuillère pour manger. Ils allaient commencer à manger quand l'un d'eux s'écria :

— Je n'ai pas de cuillère !

L'aîné prit la parole pour dire :

— Posez les cuillères !

Ce qu'ils firent.

— Reprenez-les !

Ils les reprirent. Mais un autre cria :

— Je n'ai pas de cuillère !

A la fin, d'une seule voix, ils dirent :

— Toi qui t'es glissé parmi nous, nous nous engageons à ne pas te dévorer. Montre-toi !

Il dit :



— Awlidi, m̄m̄r ur iyi-d-deid̄ ara s-Rebb<sup>i</sup>, akkn a h̄ir; im<sup>i</sup> i d iyi-d-deid̄, nekkini, mi fukkey amrar ag<sup>i</sup> aberkan, adyali wass; m-beed, adyebdu<sup>u</sup> umedda<sup>k</sup>l-iw amrar amellal; mi t ifukk, adyeyli yid̄.

Yenna-yas :

— Ihi, heccmey-k s-Rebbi, m<sup>a</sup>ur diyi turj̄id̄ ar d-awiy eleafya and<sup>a</sup> akka tella teftilt.

Yenna-yas :

— A wlidi, di-leenaya-k, ur ne<sup>t</sup>e<sup>t</sup>til ara, elah̄a<sup>t</sup>er a<sup>t</sup>as el-lyac<sup>i</sup> i la yet<sup>t</sup>arjun ar d-yali wass, i-wakkn a dd-awin ay<sup>r</sup>um i-warraw-ennsen; a<sup>t</sup>as el-lmal ur d-nerw<sup>i</sup> ara di-leh̄la la t<sup>t</sup>arjun e<sup>s</sup>sb̄eh̄i i-wakkn ad-ruh̄in adeksen.

Yerfed aeudiw-is, iruh̄i. Yaw<sup>d</sup> and<sup>a</sup> akkenni tel-la teftilt, yekcem. Lweqt id̄eg yekcem, yaf-en tes-ea w-tesein iwayezniwen. Refden tije<sup>o</sup>yl̄in, adeççen. Yekcem gar-asen, yerfed tij<sup>o</sup>yelt. Akken ebdan adeççen, yenna-yas yiwen deg-sen :

— Thu<sup>s</sup>ş-iyi tej<sup>o</sup>yelt.

Inetq-ed umeq<sup>o</sup>ran-enni, yenna-yas :

— Serset tije<sup>o</sup>yl̄in.

Sersen-tent :

— Refdet.

Refden. Inetq-ed wayed̄, yenna-yas :

— Thu<sup>s</sup>ş-iyi tej<sup>o</sup>yelt.

Uyalen netqen-d̄, ennan-as :

— A wag<sup>i</sup> i dd-ikecmen gar-aney, neahd-ik ur k neççi. Sbin-d̄ iman-ik. Yenna-yas :

— Je (suis ici).

On lui donna une cuillère: il mangea. Quand ils eurent fini de manger, il demanda:

— Que faites vous (habituellement)?

— Nous nous battons, dirent-ils, avec le roi de ce pays: il possède une chienne qui nous tient tête: nous ne pouvons pas entrer dans la ville.

— Alors, sus à la chienne, dit-il: vous en avez peur?

— Elle est méchante, répondirent-ils: c'est à la gorge qu'elle vous saute et personne ne peut la maîtriser.

Ils partirent à la nuit. Quand ils atteignirent l'endroit prévu, la chienne les arrêta. Le jeune homme dégaina, fit sauter sa tête, lui coupa une oreille, qu'il mit dans sa poche, comme pièces à conviction. Les ogres étaient heureux de la mort de la chienne: ils se dirent: Demain, nous entrerons dans la ville.

— Allons, suivez-moi, leur dit le jeune homme.

Ils arrivèrent là où le roi dormait, lui et sa plus jeune fille. Le jeune homme entra et vit la chambre où le roi dormait. Il se retira et entra dans l'autre chambre: il y trouva la fille du roi couchée. Il fit signe aux ogres et leur dit:

— Montez un par un.

A mesure qu'ils montaient, il coupait la tête de l'ogre et prélevait une oreille, jusqu'à ce qu'il en eût fini avec les quatre-vingts-dix-neuf. Il les empila dans la chambre de la fille du roi. Il s'approcha d'elle, lui retira sa bague et lui mit sa propre bague au doigt. Il prit une de ses chaussures, pour l'emporter et remit à sa place une de ses chaussures à lui. Il vit une lampe d'or à son che-

— D nekk.

Fkan-as tijjelt, yeçça. Armi çčan, yenna-yasen:

— D acu tħedmem? NNan-as :

— Neññayd-esselñan n-etmurt-agi : yesea yiwet en-teqjunt, d neññat i yay-d yetqabalen : ur nezmir ar<sup>a</sup> amekcem tamdint. Yenna-yas :

— Eyyaw yer-teqjunt-agi ... Tuğadem-ť?

NNan-as :

— Teweer ! yer-etbuhicict ... teñneggiz ; ur tez-mirđ ar<sup>a</sup> a ħ teťťfeđ.

Ruñen degg-id. Akken bbñden ar dinna, tequbl-itn-id teqjunt-enni. Yeddm-ed essif, weqcic-enni, yessafg-as aqerru, yekks-az-d amezzuñ, yerra-t-id yel-ljib-is : winna d lebyan yak. Nitni ferñen imi temmut teqjunt. NNan-as : Azekk<sup>a</sup>, amekcem tamdint.

Yenna-yas :

— Eyyaw tabeet-iyi-d.

Akken bbñden yer-wanda yeggan esselñan yak d-yelli-s tamejñuñit, yekcem weqcic-enni. Iwala taññamt i deg yeggan esselñan ; yuñal-ed yer-deffir, yekcem yer-teññamt-enniñden ; yaf yelli-s n-esselñan teťteş dinna. Yessawl-asn i-ywayezniwen, yenna-yasen:

— Tññalit-ed yiwen yiwen.

Win yulin, yessifg-as aqerru, yekks-as amezzuñ, arm<sup>i</sup> i-tesea w-tesein. Yewqem taffa di-teññamt gg-elli-s n-esselñan. Iruñ-ed yer-s, (yelli-s n-esselñan), yekks-as taññatent-is, yerra-yas taññatent-is neñña s ađad-is ; yekkes taşebbať-is, yebbi-ť, yer-ra-yas taşebbať-is neñña. Yufa lmeşbeñ-eddheb en-nig

vet : il l a posa à ses pieds ; il posa la lampe d'argent à son chevet. Il sortit, alla chercher du feu chez les ogres et rentra bride abattue.

Il arriva à ceux qui tressaient des cordes :

— Tu as mis bien longtemps, lui dirent-ils.

— Je vous en prie, dit-il, patientez un peu : jusqu'à ce que vous voyiez une lumière là-bas.

Il regagna le campement de ses frères, alluma du feu et le jour se leva. Les plus vieux de s e s frères lui dirent :

— Pourceaux ! vous avez tous dormi... Tu vois ce que nous avons fait : nous avons tué le dragon.

Il ne répondit rien.

Le lendemain matin, quand la fille du roi s'éveilla, elle trouva dans sa chambre des ogres sans tête, sa bague changée, les lampes itou ; la chienne était morte et avait perdu une oreille :

— Père, dit-elle, viens voir l e beau travail qui s'est fait à notre insu !

Le roi fit publier en ville : J e nommerai vizir l'auteur de ce coup de maître, à condition toutefois qu'il produise la preuve.

De toute la ville, personne ne souffla mot. Un seul pourtant se risqua à dire :

— Sire, si tu n'avais pas p a r l é de preuve, j'aurais amené quelqu'un ; mais, s'il s'agit de preuves... il n'y a rien de fait.

Puis, un autre dit :

— J'ai trouvé une caravane à tel endroit, dans

uqerɣuy-is, yerra-t ɣer-eddaw idarɣn-is. Winna l-lfeɣta, yerra-t ɣer-ennig uqerɣuy-is. Yeffy-ed, yebbi-d elsaɣya gg-ehham iwayezniwen, yettɣ-iɣ taz-zla.

Akken yebbed ɣer-yigad ikessun imurar, ennan-as :

— Teetteld-en! Yenna-yasen :

— Di-leenaya-nnwen, sberɣ-iyi ciɣuɣ, aren-twalim taftilt ɣer-dihinna.

Yebbed ɣel-lqamra-mnsen, yessiɣ timess, yuli wass. Imɣarɣn-enni bbatmatn-is ennan-as :

— A lehlalif! kenwi tetɣsem... Twalaɣ ayen neɣdem? Nenya llafsa.

Neɣta yessusem Kan.

Azekka-nni sšbeɣ, akken d-uki yelli-s n-essel-tan, tufa-dd iwayezniwen yekks-asn uqerɣu di-teɣhamt-is, taɣatemt-is tetɣubeddel, lemšabiɣ Kadali-wentel; taɣjunt temmut, yekks umezzuy day-en. Tes-sawl-as i-baba-s :

— A baba, yy<sup>a</sup> attezreɣ leejeb yeɣran ur nuki.

Iberrɣ-ed di-temdint : A wi-g-ɣedmen leejb-agi, a t errey d lewzir. U-b-eššehh, adiyi-d yekɣ lebyan.

Šsusmen yak at-temdint. Ineɣq-ed yiwen, yenna-yas :

— A ssel-tan, emm<sup>r</sup> ur d-enniɣ ara s-lebyan, ad ag-d awiɣ albeɣ. Imi s-lebyan, ... ur neɣdim ara.

Ineɣq-ed yiwen, yenna-yas :

— Ufiɣ-d elqaf-la degg-emkan em-mudeɣ flan, di-

bas-fond humide. Je leur ai dit de s'éloigner, à cause du dragon... Il n'y a plus que ceux-là.

— Allez, dit le roi : amenez-les-moi.

On alla les chercher ; ils laissèrent le plus jeune pour garder les bagages. Quand ils furent arrivés, le roi leur demanda :

— Est-ce vous qui avez fait cela ?

— Sire, répondirent-ils, nous n'avons rien fait.

— Qui avez-vous laissé près de vos bagages ?

— Notre frère ; il est trop gentil pour faire des choses pareilles.

— Allez me le chercher.

Ils rejoignirent le jeune homme et lui dirent :

— Prends bien garde de lui dire que c'est toi ; quant à nous, nous n'avons rien vu, nous ne savons rien.

Il partit, arriva chez le roi qui lui demanda :

— Fils, sais-tu qui a fait tout cela ?

— Et celui qui a fait ça, que lui feras-tu ?

— Je m'engage devant Dieu à accepter (de faire) tout ce qu'il demandera.

Or, le roi avait quatre-vingts-dix-neuf filles :

— Eh bien, dit le jeune homme, c'est moi qui ai fait tout ça.

— Tout seul ?

— Tout seul.

— Tes frères sont-ils au courant ?

— Ils ne savent rien.

Il lui raconta toute l'histoire.

lmerja. NNiy-as : etthihret essayi, tella llafsa.  
Ala widn i ma zal. Yenna-yas :

— Atruhiem, ayi-tn-idd-awim.

Ruhen, bbin-as-etn-id, jjanaqcic-enni<sup>1</sup> amejtuh  
ieuss elqecc. Akken d-ebbden, yenna-yasen :

— Ma d kenw<sup>1</sup> ig-hedmen akka? NNan-as :

— A sid<sup>1</sup>, ur nehdim ara. Yenna-yasen :

— Wi n-tejjam yel-lqecc-ennwen? NNan-as :

— D egma-t-ney, d udrif : yehda lecyal-agi.

Yenna-yas :

— A yi-t-idd-awim.

BBden yer-weqcic, ennan-as :

— Redd balek and<sup>a</sup> is teqqared d nekkini : ur  
nezr<sup>1</sup>, ur neelim.

Iruhi weqcic-enni. Akken yebbed yer-esseltan,  
yenna-yas :

— A mmi, ma tezrid wi-g-hedmen aya d-uya?

Yenna-yas :

— I-win ihedmen ayagi, d ac<sup>u</sup> a d as thedmed?

Yenna-yas :

— sahdey-t s-Rebb<sup>1</sup>, ayen yebya, ardas-t qeb-  
ley.

Netta sseltan-enni yesea tesaw-tesein gg-es-  
si-s. Yenna-yas :

— Ihi d nekkini<sup>1</sup> ig-hedmen lecyal-agi.

— Wehd-ek? Yenna-yas :

— Wehd-i.

— Eeni selmen watmatn-ik? Yenna-yas :

— Ur eelimn ara. Isawd-as taqsih akken tel-  
la.

— As-tu une preuve?

— Oui.

— Où?

Il retira de sa poche la preuve de t o u t ce qu'il avait fait.

— Le dragon, c'est toi qui l'as tué? demanda le roi.

— Je l'ai tué. Il indiqua de quelle façon.

— Bon. Alors, que désires-tu?

— Nous sommes, dit-il, quatre-vingts-dix-neuf et tous fils du roi un tel: tu es quatre-vingts-dix-neuf filles: donne-les-nous pour femmes, par bonne amitié devant Dieu: le plus jeune prendra la plus jeune, les plus âgés prendront les plus âgées.

Le roi accepta avec joie et le jeune homme lui étant sympathique, il l'aima comme un fils.

Ils restèrent là, dans ce pays, près d'un an. Le jeune homme, dont j e ne vous ai pas encore dit le nom, — il s'appelait le Dauphin Mohamed, — était appelé tous les soirs à tenir compagnie au roi. Le roi n'invitait jamais ses frères: ceux-ci, ainsi que leurs femmes, se prirent à le jalouser.

Une année se passa. Un jour, l e jeune homme alla à la chasse: arrivé près d'une source, il tira (de son carnier) de quoi déjeuner. Il se souvint alors de son père et de sa mère: attristé, i l se dit: Et moi, je suis resté ici un an et je ne sais même pas si mes parents sont morts!

Quand il rentra le soir, avec son chagrin, avant d'y être invité, il se rendit chez le roi:

— Sire, lui dit-il, t u nous as bien traités:  
le Seigneur t'en



— Teseid lebyan?

— Seiγ.

— Anda llan?

Ijebd-az-đ di-ljib-is lebyan bbayen yehdem.

— I-llafea, tenyid-t? Yenna-yas :

— Nyiy-t : akka d-wakk<sup>a</sup> ay hedmey.

— Ihi, d acu tebyid? Yenna-yas :

— Nekni di-tesea w-teseyid-neγ : darraw n-esseltan flan. Keçç teseid tesea w-tesein n-teqcicin: ad ay-tent etnasbed f-udem er-Řebbi ; amejtuh adyaγ tamejtut, ameqrān adyaγ tameqrant.

Yeqlbel esseltan-enni, yernu selferh, u yusa-đ degg-ul n-esseltan : hir n-enni-s i t ihemmel.

Qqimen dima, di-tmurt-enni, ljih<sup>a</sup> useggas. Aqcic-enn<sup>i</sup> amejtuh, ur d awn enniyar<sup>a</sup> ism-is : ism-is Muhemmed Ben-esseltan ; kul-tameddit, labudd<sup>a</sup> a z-đ yessiwel esseltan adyeqqim yid-es. Atmatn-enni-ynes lemer đ-yerri yer-sen : usmen di-gma-t-sen, am nit-n<sup>i</sup> am tilawin-ennsen.

Asmi yebbd useggas, iruh yer-essyada weqcic-enn<sup>i</sup> amejtuh. Yebbed yer-dinn<sup>a</sup>, ariwen elein : ijebd-ed elqt adyeter. Ifekkr-ed baba-s ed-yenna-s, yu-yal la yetru, yenna-yas : Nekk yeqqimen dag<sup>i</sup> aseggas, ur ezriy ma mmuten elwaldin-iw !

Akken đ-yebbed tameddit, yetyebben : iruh yer-esseltan, qebl ad az-đ yessiwel, yenna-yas :

— A sseltan, tehdem-ay elhir : ad ak ibarek

bénisse; mais nous, tu le sais, nous sommes fils de roi : nous ne savons pas ce que sont devenus nos parents, s'ils sont vivants ou morts. Nous habitons ici, dans ton pays, après avoir quitté le pays de notre père. Si tu fais opposition, adieu, nous rentrons au pays.

Le roi lui dit :

— Je m'étais habitué à toi : ne me laisse pas à la solitude. Mais, (si tu refuses de rester), allez en paix, vous et vos épouses : c'est à toi seul que je confie ma fille.

Le lendemain, après avoir fait des provisions de route, ils levèrent le camp et partirent.

(Au dernier moment), le roi dit au jeune homme :

— Je t'en prie : nos conversations n'ont pas été aussi longues que je l'aurais souhaité : je voudrais que tu restes encore un peu avec moi : une heure ou deux : tu rattraperas vite les autres.

La jeune femme retira sa bague de son doigt et la passa au doigt de son mari, en disant :

— Si cette bague te serre le doigt, sache que nous sommes en difficulté.

Ils partirent. Le jeune homme demeura près du roi presque trois heures. Constatant que son doigt allait se mettre à saigner :

— Sire, dit-il, adieu : mes frères doivent avoir quelque difficulté : regarde mon doigt.

Ils se dirent adieu ; il partit. Quand il eut rejoint ses frères, il vit que c'était un lion qui leur barrait la route.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? leur demanda-t-il.

Rebbi. Ulakkayen, nek̄ni, yur-ek leh̄baṛ, d arraw n-esselt̄an, ur nez̄ri lih̄ala l-lwaldin-enney amek tel-la, ma mmuten ney eddren. Neemer tamurt-ik, nejja tamurt em-baba-t-ney. Tura, ma yeejb-ik elh̄al, an-nawi tilawin-enney yid-ney yer-etmurt em-baba-t-ney. Ma tugid̄, nek̄ni beqqa el̄a-h̄ir, anruhi yer-etmurt-en-ney.

Yenna-yas esselt̄an :

— Uyey yid-ek tannumi : adiyi-d-ejjeḍ ala lweh̄ic; ulakkayen, ruh̄iet di-sslama ṛ-Rebbi, am kenw<sup>i</sup> am tilawin-enw̄en : ala fell-ak i t̄tekleḍ yess-i.

Azekka-nni, heggan aewin, refden, ruh̄ien. Yenna-yas esselt̄an :

— Di-leenaya-k, ur k̄ erwiḍ ara s-lehdur : byiy a d-eqqimeḍ ciṭuh̄i yid-i, ssaea ney saetin : bih-fih, a ten t̄qedeḍ.

Tjebd-eḍ etmet̄tut-is taḥatent deg<sup>2</sup>-fus-is, tuqm-as-t̄ s aḍad-is, tenna-yas :

— Mi tezmeḍ aḍad-ik ethatent-agi, teḥsuḍ aql-ay di-ccedda.

Ruh̄ien. Yeqqim d-esselt̄an wah̄ed tlata sswayee. Asm<sup>i</sup> iwala byan adeff̄yen idammen deg<sup>2</sup>-ḍad-is, yenna-yas :

— A ssel̄tan, beqqa el̄a-h̄ir : cc acu n-eccedd<sup>a</sup> i dg ellan watmatn-iw : esked taḥatent.

Mbeqqan esslam, iruh̄i. Akken ten yeqdeḍ, yaf-en d izm idasen yesqet̄t̄een. Yenna-yasen :

— D acu-t waya? NNan-as :

— Regarde, répondirent-ils.

Il enleva son cheval puis, après avoir coupé une branche d'aubépine, il tira son épée et marcha vers le lion. En ce temps-là, l e s b ê t e s sauvages parlaient. Le lion lui dit :

— Comment? Ils sont quatre-vingts-dix-huit et toi, tu viens tout seul m'attaquer?

— Tu ne sais pas pourquoi?

— Pourquoi?

— Ceux-là sont mes frères aînés : ils répugnent à se battre contre toi, car, pour eux, tu n e v a u x pas plus qu'un rat, — en ce disant, il l e s flat-tait, — mais à nous deux, nous sommes à égalité.

Le lion bondit sur lui. Il lui tint tête avec la branche d'aubépine et, de la main droite, il lui fit sauter la tête. Il lui coupa une oreille qu'il mit dans sa poche.

Ils repartirent. Ils arrivèrent à un puits et décidèrent d'abreuver les chevaux :

— Qui va descendre dans le puits pour nous remonter de l'eau? demanda l'aîné de tous.

— Moi! répondit le benjamin.

— Tu ne descendras pas, déclara sa f e m m e : c'est moi qui descendrai, — elle savait q u e tous le jalousaient, aussi bien les hommes que les femmes—.

— Jamais, dit-il.

Il descendit. Quand il eut abreuvé tous l e s chevaux, il fit aussi les provisions d'eau qu'ils devaient emporter. Au dernier bidon, ils coupèrent la corde et il tomba.

Heureusement, il s e reçut sur un bloc de rocher,

— Wali !

Yerfed āudiw-is, yegzem taset̄ta n-tedmimt, i-jebd-eđ essif deḡ-fus-is, iṛuḥ sizem. Di-lweqt-en-ni lewhuc heddren. Inetq-eđ yizem yer-s, yenna-yas :

— Amek ? Di-tmanya w-fesein yid-sen ? Keççini wehid-ek etqubelt̄-iyi ? Yenna-yas :

— Ur tezriđ ara<sup>a</sup> acuyer ? Yenna-yas :

— Acuyer ? Yenna-yas :

— Wigi d atmatn-iw, meq̄q̄rit : yunfan a k enna-yen eēla-ḡaṭer ḡesben-kamm uyerda, (icuff-asen ta-qendurt), ma d nekk id-ek needel.

Izm-enn<sup>i</sup> ineggz-eđ fell-as : iqubl-it s-etset̄ta-mi n-tedmimt ; s-ufus ayeffus, yessafg-as aqer-ru-s. Yekks-az-d amezzu-y-is, yerra-t-iđ yel-ljib-is.

Ruhen. B̄b̄den er-yiwen elbir, byan adesswen i-εudiwn-emnsen :

— W<sup>i</sup> ara yersen yel-lbir, — i d-yenteq egma-t-sen ameḡran, — ad ay-d yaḡm aman ?

Inetq-eđ umejt̄uḥ-enni, yenna-yas :

— D nekk !

Tnetq-eđ etmet̄tut-is, tenna-yas :

— Ur tetrusuđ ara keççini : d nekk ara yersen, — eēla-ḡaṭer tezra ḡasmen yak deg-s s-wergaz s-et-meṭtut —. Yenna-yasen :

— Abaden : d nekk ara yersen.

Yers. Armi d-yessew yak īudiwen, yefka-yasen elēwla b̄baman b̄bin yid-sen ; abidunaneḡgaru, gzem-n-as amrar, yeyli. Iṣebbi-it-iđ Ṛebbi yef-kra b̄be-dyay,

mais ne tomba pas à l'eau.

Une fois en selle, l e s autres essayèrent de s'emparer du cheval du jeune homme mais il leur échappa. Ils partirent et dirent à la jeune femme :

— Si jamais tu parles à partir de maintenant, nous te couperons la langue et nous te tuerons. En arrivant chez nous, nous dirons que tu es muette.

Elle pleura en silence, et ses sœurs s'en réjouirent.

Ils arrivèrent dans leur pays et leur père fut heureux de les revoir : on donna u n e fête en leur honneur. Il s'enquit de Mohamed : i l s répondirent qu'il était mort.

— Et celle-ci ?

— Il l'avait épousée : elle e s t idiote ; nous l'avons amenée avec nous.

Revenons maintenant à Mohamed. Son cheval venait au puits pour boire sachant que son maître s'y trouvait. Il arrivait, tendait le museau mais il ne pouvait atteindre l'eau et des larmes jaillissaient de ses yeux. Mohamed lui parlait et lui disait :

— Va-t'en, on te nourrira bien : tu boiras, tu mangeras.

Pendant huit jours, i l revint a u puits. L e huitième jour, comme il baissait la tête, sa bride glissa : l'extrémité était à portée d e Mohamed qui la saisit : le cheval le remonta. Il sauta en selle et partit.

Il chevaucha jusqu'à un endroit où, en pleine forêt, il trouva une bastide. Je vais m e reposer ici, se dit-il : j'ai faim, je suis malade : il y a huit jours que je n'ai pas mangé.

ur yebbiḍ ara yer-waman.

Akken rekben yak<sup>ḥ</sup> nutni, ruhin adeṭṭfen aeudiw-  
is, irewl-asen. Ruhen. NNan-as i-tmeṭṭut-is:

— MMr athedreḍ essya yer-z-dat, a m-d nekkes  
ils-im, yern<sup>u</sup> a kem enney. Mi nebbed yer-etmurt-en-  
ney, a sen nini: Tagi ṭagugamt.

Tetru, tessusem. Yessetma-s ferhent. Ruhen.

BBden yer-etmurt. Yefreḥi baba-t-sen yid-sen:  
weqmen tameyṛa. Yesteḡsa f-Muḥammed: ennan-as yem-  
mut:

— I-tagi? NNan-as:

— NNiqal yuy-iṭ, taεeggunt: nebbi-ṭṭ-id yid-  
ney.

A d-nuyal tura r-Muḥammed. Aeudiw-enn<sup>i</sup>-ines  
yeṭruhu-d yel-lbir-enn<sup>i</sup> adisew mertayen degg<sup>o</sup>-ass.  
Yezṛa din ig-ella bab-is. Add-iruh adyemmiḡzed s-  
uqerṛ<sup>u</sup> adisew, ur yue<sup>i</sup> ara<sup>a</sup> i-waman: adeṭṭerdiqent  
walln-is d imeṭṭawen. Ineṭṭq-ed yer-s Muḥammed, yeq-  
qaṛ-as: Ruḥ, ad ak efken leεlef, ateswed atteḡḡed.  
Temn-eyyam neṭṭa yeṭṭazzal yer-s. Ass bbi-s-temn-  
eyyam, yekn<sup>a</sup> i-wengerd-is aeudiw: yeqli-d erṣen  
bbelgam, iruh yebbed Muḥammed: yeṭṭf-ed deg-s, i-  
refd-it-id; irekb-ed fell-as, iruh-ed.

Ladd-ileḥḥ<sup>u</sup> armi d yiwen wenkan di-ṭnaṣfa l-  
lyaba. Yufa-d taberjeṭṭ, yenna-yas: Adreyyḥey dag<sup>i</sup>,  
adesteefuy, eela-ḥaṭer elluzey helkey: temn-eyyam  
ur eḡḡiy elqut.

Or, ce petit berdj était habité par un homme d'une force extraordinaire. Du temps des anciens, celui qui était doué d'une force extraordinaire se retirait dans un endroit désert ou dans une forêt: il y habitait, isolé, avec sa famille. Il ne craignait personne.

La femme de ce t homme entendit du bruit dehors: elle mit la tête à la fenêtre e t aperçut un homme qui s'appuyait au mur:

— Qui es-tu, toi, là-bas? demanda-t-elle.

— Je suis un passant: je suis malade e t j'ai faim: je suis arrivé jusqu'ici e t je me repose un peu.

La femme lui trouva une figure sympathique: il lui faisait pitié: elle lui dit:

— Monte: je te donnerai à manger.

Elle laissa tomber vers lui (les tresses) d e ses cheveux: il s'y accrocha e t monta ainsi jusqu'à l'intérieur de la maison. Il trouva le mari endormi. Comme la femme a l l a i t lui donner à manger, l'homme s'éveilla e t demanda:

— Qu'es-tu venu faire ici?

— Camarade, je suis un voyageur e t en triste état: Dieu a attendri ta femme sur mon sort: elle m'a fait monter e t va me donner un peu d e nourriture: je n'ai pas mangé depuis huit jours.

— Tu es entré chez moi sans mon agrément: lève-toi donc e t battons-nous: celui qui fera tomber l'autre le tuera.

— Je ne peux pas, l'ami: je suis un mendiant: je te prie de me laisser tranquille: je n'ai pas la force.

— Il le faut. Mange e t viens te battre.

Il mangea e t recommença à le supplier:

— Laisse-moi: je suis malade.

— Tu parles pour rien: debout!



Netta taberjett-enni, izedy-it, yiwen d bab n-ed-drae. At-wi-essedan, win yesean eddrae yetruhu yer-essehira ney yel-lyaba, izeddey dinna wehd-es ala netta d-elwacul-is. Ur yettagad yiwen.

Tametttut-is tesla-dd i-liess yer-berra. Ttall-ed di-ttaq, twali-dd argaz yettekka yel-lhid bbeh-ham. Tenna-yas :

— D acu-k, a lhelq-agi? Yenna-yas :

— D amessebrid: helkey, lluzey, bbdey-d yer-dagi, steefay ciuh.

Twali<sup>i</sup> argaz d bab el-lbecra l-leali : iyad-it: tenna-yas :

— Ali-d, ad ak efkey elqut.

Ttelq-az-d i-wcebbub-is : yettef deg-s, yuli yer-dahel. Yaf-n argaz-is yettes. Akkn tekkr ad as tefk elqut, yuki-d, yenna-yas :

— Acu kk-id yebbin yer-da? Yenna-yas :

— Awlidi, d amessebrid, damudin: ihenn-ed Rebbi tametttut-agi : tessali-yi-d, adiyi tefk cwiṭ el-lqut : temm-eyyam ur eçciy. Yenna-yas :

— Keçcini dd-ikecmen sahham-iw m-ebla lamr-iw, atekkreḍ annemsebbar : win iyeçlen wayḍ adiney wayeḍ. Yenna-yas :

— Awlidi, ur ezmiry ara : nekkini d essayel: anf-iyi, di-leenaya-k : ur ezmiry ara. Yenna-yas :

— Labudda ! eçç elqut, tekkreḍ annemsebbar.

Yeçça lqut ; iṣawd ihellel-it, yenna-yas :

— Anf-iyi : d amudin. Yenna-yas :

— I-wimi theddreḍ? Kker kan.

Ils se mirent à lutter. La femme vit que son mari allait abattre son adversaire : e l l e en eut pitié : elle fit un croc-en-jambe à son mari qui tomba. A peine était-il à terre, Mohamed tira son poignard et lui trancha la gorge.

Il passa là huit jours, l e t e m p s d e se bien reposer. Il emmena la femme avec lui : à cheval, ils partirent pour le pays de son père.

En arrivant au jardin de son père, il s'y cacha avec la femme. Une servante du roi s'approcha, portant un plateau d'argent : elle cueillait quatre-vingts-dix-huit roses avec des ciseaux. Mohamed se leva et, allant à la servante, lui demanda :

— Pourquoi ? Pour qui c e s quatre-vingts-dix-huit roses ?

— Monsieur, dit-elle, l e s fils d u roi sont quatre-vingts-dix-huit : chaque matin, j e porte à leurs femmes quatre-vingt-dix-huit roses. Une jeune femme est arrivée avec elles : elle est muette : quand je lui porte sa rose, elle la jette sans rien dire.

— Tiens, lui dit-il, donne-lui cette r o s e , (il y cacha sa bague), et, si elle la refuse, insiste pour qu'elle la prenne.

La servante obéit. Quand elle e u t distribué les roses aux autres femmes, e l l e présentacette rose à la jeune femme qui la refusa.

Elle la força (d'accepter) en disant :

— Prends-la donc et regarde.

L'ayant prise, elle vit la bague de son mari, la reconnut,

KKren emæbbaren. Tamettut-enni twala<sup>a</sup> t yeydel wergaz-is : iyad-it : tgerd-as adar-is i-wergaz-is, yeqli. Akken yeqli, yeddm-ed Muhammed-enni<sup>i</sup> ajenwi, yezla-t.

Yejbéd dinna temn-eyyam, arm<sup>i</sup> id asyekkes eegu. Irefd-ed tamettut-enni yid-es, rekben-d f-ieu-diwen, ruhen-d yer-etmurt em-baba-s.

Akken ð-yejbéd yel-ljenan em-baba-s, yekcem yer-dahel ; yeffr iman-is dinna, netta tmettut-enni.

Ajjaya yiwet n-etgaršunt n-esseltan tebbi-d es-sniwa l-lfetta, la tgezzen s-temqessin tmanya w-tesein ijejjigen el-lwerd. Yekkr-ed essyinna, iruh-ed yer-etgaršunt-enni, yenna-yas :

— Acimi ? Iwmi tebbid tmanya w-tesein n-etwerdetin-agi ? Tenna-yas :

— A sidi, arraw n-esseltan di-tmanya w-tesein yid-sen : kul-eşşbeh tjawiy i-tilawin-ennsen tmanya w-tesein n-etwerdetin. Tedda-ð yiwet yid-sen, ttamejtut, teggugem : mi s efkiy tawerdett, a t tdegger : ur theddr ara. Yenna-yas :

— Ah, efk-as tawerdett-agi, (iweqm-as tahtatent-is di-twerdett-enni), efk-as-t : ma tugi-t, yeşb-it a t tettef.

Tehdem akkenni. Akkn i tefka tiwerdetini-teq-cicin-enniden, tefka-yas tawerdett-enni : tugi-t.

Teşyyf-it, tenna-yas :

— Tif-it Kan, tsekdd-et :

Akkn t tettef, twala tahtatent bbergaz-is : teeq-l-it :

poussa un cri de joie et courut au j a r d i n. En voyant son mari, elle s'évanouit de bonheur. Quand elle revint à elle, elle lui raconta toutes ses épreuves. Mohamad se leva, ainsi que l'autre femme qu'il avait amenée, et qu'il avait épousée, et entra chez son père.

Il lui raconta toute son histoire, de l'affaire du dragon jusqu'à celle des ogres et tout le reste. Il lui en fournit les preuves. Il en arriva enfin à l'histoire du puits où on l'avait jeté. Son père pleurait au récit des malheurs de son fils et en même temps se réjouissait de son retour. Il le découvrait intelligent et courageux. Il dit :

— Fils, comme remède à (la méchanceté de) tes frères, je vais faire publier p a r la ville qu'on apporte du bois : ils seront brûlés vifs pour tout ce qu'ils t'ont fait.

— Père, répondit-il, c'est qu'ils m'enviaient : ils ont tué (la bête), ce n'est pas à moi de la dépouiller : je leur pardonne.

Satisfait, le père envoya s e s fils vivre en d'autres pays. Il fit Mohamed roi à sa place.

Mon histoire, je l'ai racontée tout du long..

J. M. D.

---

teslalew, truh-ed ttazzla yel-lejnan-enni. Akken t twala, teyli teşree s-elferh. Mi dd-uki, teawd-as ig-eddan fell-as. Yerved iman-is netta yid-es yak etmettut-enni d-yebbi, (eela-hafer ula tinna yuy-it), iruh yur-baba-s.

Ieawd-as taqsit akken tella : si-llafea yer-i-wayezniwen d-wayn-enniđen, u yebbi-yaz-d yak lebyan, armi d-yebbed yel-lbir i yer t deggren. Baba-s yetru ff-ayn i eddan f-enni-s, u yefreh imi t-id yu-yal. Yezra-t d elfahem ud bab n-eddrae. Yenna-yas:

— A mmi, ddwa bbatmatn-ik, adberrhey i-taddart a dd-awin aseryu, adet tuherqen, imi k hedmen yak annect-agi. Yenna-yas :

— A baba, ttusmin i usmen yiss-i. Nitni zlan-t, nekk maçç<sup>i</sup> a tazuy : semmehiy-asen.

Ihi baba-s, di-lferh-enni, arraw-enni<sup>i</sup>-ines, yefka-ten yak yer-etmura-nniđen ; Muhammed, yerra-t d esseltan degg<sup>o</sup>-emkan-is.

Tamacahuţ, bbiy-t-id elwad elwad...



---

WIN YUYEN  
YELLI-S 6-6EMMI-S

CELUI QUI EPOUSA  
SA COUSINE

---

Son père était un homme d'expérience et de grand bon sens, qui s'appliquait à former son fils :

— Mon fils, lui disait-il, le mal est une noire chose. Comme tu es encore jeune, il me revient de te guider en toutes tes actions.

— Je sais, père, répondait le fils, qu'obéir à ses parents, c'est obéir à Dieu : ce que tu m'auras dit de faire, je le ferai.

— Dès aujourd'hui, dit le père, je vais m'occuper de ton mariage. Mais, (attention) : si ta femme est vierge, dès le lendemain matin, envoie-moi un mouchoir de couleur rouge ; si elle était déflorée, fais-moi porter un mouchoir noir.

Le garçon fut marié. Le lendemain matin, à son lever, il envoyait à son père un mouchoir noir, car il épousa plusieurs femmes, et c'était toujours le mouchoir noir. Quand les parents de la mariée venaient pour le déjeuner de félicitation, on leur disait : Reprenez votre fille et emmenez-la chez vous : ce n'est pas ici la maison qui lui convient. Toutes ces filles avaient été déflorées.

Le jeune homme avait toujours été épris d'une de ses cousines, avant même de la prendre pour femme. C'était une beauté. Il dit donc à son père :

— Père, je voudrais épouser ma cousine.



Yella baba-s d amussnaw, d elfahm ameqran; i-  
jerreb eddunnit akken tella. Yesyaṛ emmi-s; yenna-  
yas :

— Ammi, lehram d aṣeṭṭaf! Keccini, tur<sup>a</sup> i d-  
ekked yeṛ-eddunnit : ad ak-n emley dac<sup>u</sup> ara tḥed-  
med. Yenna-yas :

— A baba, erṛdaṭ eLLeh erṛdaṭ elwaldin : ayn  
i yi-d-enniḍ ḥedm-it, a tḥedmey.

Ijawn-it-id baba-s, yenna-yas :

— Degg<sup>o</sup>-ass-a yeṛ-sawen ad ag-d jewwej : beṣṣehh,  
ma tufid tameṭṭut eṣṣehha, lemer tejwij, ad iyi  
tefked timehremt tazeggayt eṣṣbeh-enni ; ma tufid-t  
teḥla, ad iyi tefked timehremt taberkatt.

Yejwej. ṢṢbeh-enni, m<sup>i</sup> ara d-yekker, ad as yek  
i-baba-s timehremt taberkatt. Aṭas ettulawin ukkud  
yejwej : baqi yeṭṭak-as i-baba-s timehremt taberkatt.  
Akken ar<sup>a</sup> dd-awden imawlan etteslit adfedren, a sen  
yini : Refdet yelli-t-wen, awit-eṭṭ yur-wen : maṣci d  
wag<sup>i</sup> ay d aḥḥam-is, eela-ḥaṭer yeṭṭaf-itett eḥlatt.

Neṭṭa baq<sup>i</sup> iεecceq g-yelli-s ε-εemmi-s w-eq-  
bel a ṭ yay. Neṭṭat d eṣṣura l-leali. Yenna-yas i-  
baba-s :

— A bab<sup>a</sup>, adayey yelli-s ε-εemmi.

- Fils, répondit-il, elle ne te convient pas.  
— Père, je te dis que je l'épouserai.

Le père pensa que son fils avait les yeux bouchés par l'effet de drogues maléfiques et le garçon se maria contre l'avis de son père. Il donna une fête... La fille n'était pas vierge.

Le lendemain matin, par pitié pour cette femme, fille de son oncle, quand il fut debout, il envoya à son père un mouchoir rouge. Les beaux-parents vinrent au déjeuner.

- Le vieux père du jeune marié dit à son frère :  
— Mon frère, ta fille est ici dans sa maison.

Le père de la jeune femme était satisfait; sa mère et ses frères, heureux.

Les parents de la jeune mariée s'éloignèrent après les adieux. Les jeunes époux restèrent chez eux.

Le second soir après qu'on l'eut amenée (chez son mari), le beau-père donna à sa bru les clés de la réserve aux provisions et même du coffre-fort.

Elle était là depuis quelques jours, quand son beau-père s'aperçut qu'elle trafiquait sur les biens du groupe familial. Il parla à son fils :

— Mon garçon, lui dit-il, tu m'as trompé et tu as essayé de tromper Dieu : cette femme n'est pas intègre : j'ai observé sa conduite : elle nous vole et nous déshonore. Puisqu'elle te plaît tant, je ne tiens pas à te voir plus longtemps dans ma maison ou sur mon domaine.

Le jeune homme prit son cheval et sa femme et il se réfugièrent chez ses beaux-parents.

Yenna-yas :

— A mmi<sup>i</sup>, ur ak etlaq ara. Yenna-yas :

— A baba, nniy-ak, a t̄t̄ ayeŷ.

Iwala-t̄ baba-s eqnett walln-is s-iheekulen. Yewjwej m-ebla lebyi m-baba-s ; yewqem tameyra ; yufa-t̄ tehla.

Azekka-nni, şşbeŷ, tyaq-it etmeŷtut-eni-ynes, yelli-s ε-εemmi-s. Akken d-yekker eşşbeŷ, yefka-yas i-baba-s timefiremt tazeggaŷt. Usand idulan-is, qqimen yel-lfaŷur.

Iluea baba-s, wemyar em-baba-s b̄beqcic-eni, iluea ḡma-s-eni, yenna-yas :

— A ḡma, yelli-k, wag<sup>i</sup> ay d aħħam-is.

Yefreŷi baba-s etteqcict, tefreŷi yemma-s etteqcict lak d-watmatn-is.

Ruħen imawlanetteqcict, mbeqqan esslam. Nutni qqimen ḡg-ehħam-emnsen.

Degg-id-eni wi-s-sin b̄bassmi d-edda teslit, yefka-yas tisura wemyar-is b̄beħħam el-lerzaq d-elħez-na ggedrimen.

Telħa kra bbussan... iwala-t̄ baba-s b̄beqcic-eni tessufuy aħħam-is. Iluea mmi-s, yenna-yas :

— A mmi, teskaddbeŷ yur-i, teskaddbeŷ yer-Sidi Rebbi : tamet̄tut-agi tehla : walay tikl<sup>i</sup>-ines : tessufuy aħħam-enney, tessufuy esserr-enney. Imi yak tehwa, ur ehwaŷy ara ak waliy degg-ehħam-iw wa la degg-ayla-w.

Yerfed aeu diw et̄t̄meŷtut-is, ruħen er-imawlan etteqcict-eni.

Son oncle le reçut avec joie. Quelques jours passèrent. Il était grand chasseur : la chasse était sa seule occupation. Un jour qu'il était entré dans une forêt, il découvrit, au cœur des bois, une maison : elle était habitée par des ogres qui sortirent vers lui pour le dévorer. Il les attaqua à l'épée et les tua tous.

Il en restait un, à qui il n'avait pas (assez bien) tranché la gorge. Il le s jeta tous dans un silo, puis visita leur palais : il y trouva d'immenses richesses, tant en vivres qu'en pièces de monnaie : des trésors inépuisables. Il ferma la porte et, emportant les clés, il rejoignit sa femme :

— Femme, appela-t-il.

— Je t'écoute.

— J'ai trouvé un vrai cadeau du ciel : allons nous y installer.

— Mon ami, lui répondit sa femme, s'il nous faut partir, partons tout de suite.

Il alla trouver son beau-père :

— Mon oncle, lui dit-il, je te demande pardon : j'aurais un mot à te dire.

— Qu'as-tu donc à me dire? demanda son oncle.

— Pardonne-moi : je vais aller (habiter) avec ta fille dans un palais que j'ai acheté ces jours-ci.

— Mon garçon, répondit le beau-père, je ferai pour toi comme il te plaira.

Il emmena sa femme : tous deux partirent pour le château des ogres. Elle y trouva des provisions considérables : elle cuisina ; son mari mangeait.

Yefreñ yis-s eenni-s. Lhan kra bbussan. Neṭṭa d ašeggad : ilehhu ġ-eššyada. Yekcem elyaba, yufa aḥḥam ġ-eṭnašfa l-lyaba. Ay-aḥḥam-enni yettezzdey s-iwayezniwen : ffyen yeṭ-s a t eççen ; neṭṭa yebda-ten s-essif armi ten yenya irkel.

Yeqqim yiwen deg-sen ur as yegzim ara tager-junt-is. Ideggr-iten yeṭ-tesraft. Iqelleb essraya : yufa lħir r-Rebbi d ameqrān ġ-lerzaq wa la ġ-elwiz. Leḥzayen ḥtimeqrānin. Yewqem tabburt es-sraya, yebbi tisura yid-es, iruħ-ed yeṭ-etmeṭṭut-is, yenna-yas :

— A tameṭṭut ! Tenna-yas :

— Aneam ? Yenna-yas :

— Ufiy yiwet lekrama n-Sidi Rebbi : ilaqay anruħ annili dimna.

Tjawb-it etmeṭṭut-is, tenna-yas :

— Ay-argaz, ma ylaq fell-ay anruħ, anruħ qbala.

Iluəa baba-s etteqcict, yenna-yas :

— A eenni, aṭsemmeħeḍ fell-i, ad ak-n iniy yiwen wawal.

Ijawb-it-id baba-s etteqcict-enni, yenna-yas :

— D acu-t wawal ara yi-dd-iniḍ ? Yenna-yas :

— Nekkin<sup>i</sup> aṭsemmeħeḍ fell-i : adruħey nekk ed-yelli-k yeṭ-essray<sup>a</sup> idd-uyey ussan-a.

Ijawb-it udeggal-is, yenna-yas :

— A mmi, akken yak yehw<sup>a</sup> a k ħedmey.

Yerfed tameṭṭut-is, ruħen yeṭ-essraya-mni. Tu-fa lerzaq aṭas ; tessebbay ; iteṭṭ wergaz-is. Neṭṭa,

L u i, que faisait-il? Il chassait.

Dans une forêt assez éloignée d u château vivait un pieux ermite: chaque fois qu'il passait par là, le jeune homme lui donnait la moitié du gibier qu'il rapportait. Chaque fois, le vieillard lui disait: Fils, que Dieu te fasse passer partout sain et sauf.

La femme du vieillard faisait griller de l'orge dont elle régalaît le cheval du jeune homme.  
La vie suivait son cours.

Un certain jour, alors qu'il était allé à la chasse, sa femme visitait les appartements d u palais: elle entendit un gémissement: elle ouvrit une porte:

- Aie pitié de moi, dit l'ogre (blessé).
- Qui es-tu donc, toi qui parles?
- Je suis un ogre: ton m a r i a tué tous mes frères: je t'en prie, soigne-moi.

Elle le fit sortir, le lava, se mit à le soigner comme un enfant. Elle irriguait sa blessure et y appliquait des remèdes. Il finit par guérir.

(Il y avait chez l'ermite une dalle de pierre que quarante jeunes hommes pouvaient à peine soulever et quarante reposer).

Quand l'ogre fut guéri, il dit à la femme:  
— Je te remercie. Laisse-moi partir maintenant, sinon ton mari pourrait bien m'achever.

— Tu ne partiras pas, dit-elle: t u seras mon ami; p l u s tard, t u deviendras mon m a r i.

amk iheddem? Yeşşeggid.

Yella yiwen eleabd er-Ṛebbi degg-iwet elyaḅ<sup>a</sup> ibeeden yef-essraya-s. Akkn ara ḍ-yawed ar yur-es, adyefreq eşşyad<sup>a</sup> iḍ-yebbi mnaşef. Acu yaz-ḍ yeqqar wemyar-enni? Yeqqar-as : Amm<sup>i</sup>, ak yezzg̃er Ṛebbi d essalem!

Akkenni Kull-ass. Az-ḍ-ezzu timzin etmeṭṭut ḅbemyar-enn<sup>i</sup>, az-ḍ-efk i-waudiw-is a tett isellef. Ruhien nca lLeh...

Yiḅḅass degg-ussan er-Ṛebbi, neṭṭa yeffey yer-essyada, neṭṭa teṭṭewwis tiḅḅaminnyellan ḡ-essraya: tesla i-tnazeet: terfed tabburt: yenna-yas uwayzen-enni:

— Aḡad Ṛebbi lealamin. Tenna-yas:

— D acu-k, a lhelq-agi? Yenna-yas:

— Nekk d awayezniw: ha-tn-a watmatn-iw yenya-tn irkel wergaz-im; a kem yehdu Ṛebbi, weqm-iyi ddwa.

Tessufy-it-iḍ, tædda tessard-as, tebda teṭṭ-Ṛebbi-t amm-egrud. Tessirid-as eljerh-enni, teṭṭew-qam-as eddwa; yuyal yehla.

(Tella teblaṭ reffden-ṭ Ṛebbin eccbabat, sru-sun-ṭ Ṛebbin, yur-wemyar n-elaabd er-Ṛebbi).

Asmi yehla<sup>a</sup> uwayezniw-enni, yenna-yas:

— Amm ibarek Ṛebbi; ṭiḅḅer-iyi tur<sup>a</sup> adruḥey, m<sup>a</sup>ulac adiyi-kemmel wergaz-im s-elmüt.

Tenna-yas:

— Ur teṭṭruḥud ara: tur<sup>a</sup> aṭṭiliḍ d aḅbib-iw; yer-ez-dat aṭṭuyaled d argaz-iw.

Du gibier que lui apportait son mari, elle mangeait une partie avec lui mais réservait la moitié pour l'ogre. La nuit, elle appartenait à son mari et, le jour, se donnait à l'ogre, son ami.

Cela dura longtemps. L'ogre lui dit :

— Laisse-moi partir.

— Non, tu ne partiras pas, dit-elle; mais cherche un moyen pour nous de le supprimer.

— Ton mari est trop coriace: je t'en supplie, laisse-moi partir.

— Jamais! Il est absolument impossible que tu t'en ailles.

Beaucoup de temps passa pour eux. L'ogre revint à l'attaque :

— Je veux partir.

— Tu ne partiras pas.

— Alors, dit-il, fais semblant d'être malade: il te dira: Qu'as-tu, cousine? Réponds-lui: Je suis malade: pardonne-moi: j'ai peur de mourir. Il te dira: Que désires-tu? Tu lui diras: Apporte-moi de l'eau au-dessus de laquelle les montagnes sont déchiquetées...

Elle fit semblant d'être malade. Elle alluma un feu de paille dont elle huma longuement la fumée, puis, s'en écartant, se mit au lit. L'ogre se retira dans le coin où elle lui avait préparé une cachette. Son mari la trouva toute blême sous la couverture et gémissante :

— Qu'as-tu donc, cousine? demanda-t-il.

Elle se força à pleurer :

— Cousin, dit-elle, je t'en prie: il y a longtemps que nous nous aimons d'amour: en ce moment, je crois que je vais mourir: viens, que nous nous disions au revoir.

— Que voudrais-tu, dit-il, qui pourrait te guérir? Désires-tu quelque chose?

Elle dit :



SSyad<sup>a</sup> ara d-yawi wergaz-is, adeççennettat ed-wergaz-is, a s tejj ennefş i-wayezniw. Degg-id, aţ-ţili yer-wergaz-is, degg<sup>o</sup>-ass aţţili yer-uwayezniw, d ameddaql-is.

Lhan aţas. Yenna-yas :

— Serrhi-iy<sup>i</sup> adruhey. Tenna-yas :

— Ur tetruhuđ ara : qellb-eđ elhirfa bbakkn ara t enney. Yenna-yas :

— Yeweer wergaz-im : a kem yehdu Rēbbi, serrhi-iy<sup>i</sup> adruhey. Tenna-yas :

— Abaden, min-elmuhal aţruhey...

Lhan aţas. Iqelb-iţ, yenna-yas :

— Adruhey! Tenna-yas :

— Ur tetruhuđ ara ... Yenna-yas :

— RR iman-im thelkeđ : ad am-d yini : Acu kem yu-yn, a yelli-s e-εemmi? Inas: Helkey, adiyi tsem-mieđ, ugady adenmtey. Ad am-d yini : Dacu tekiwajeđ? A s tiniđ : Ayi-dd-awiđ aman yef emcenqaren idurar...

Terr<sup>a</sup> iman-is tehlek, tceeeel timesş bbalim, tesbarcew; tettaħher, tekcem yer-wusu. Awayezniw i-ruħi yer-wemkan bband<sup>a</sup> i t teffer. Yufa-ţţ-id wergaz-is tawrayt edew tduli, tetnazaε; yenna-yas :

— Acu kem yuyn akk<sup>a</sup>, a yelli-s e-εemmi?

Tesneemal tetru : tenna-yas :

— Ammi-s e-εemmi, ma yehda-k Rēbbi lealamin, aţas i nelħa ġ-eddunnit s-ezzhu l-leεeq : ass<sup>a</sup> u-gadey elmut : eyy<sup>a</sup> annemsamaħi. Yenna-yas :

— D acu tebyiđ ttađeggaft? Ma yella kra tebyiđ?

Tenna-yas :

— Oui, mais c'est bien difficile.

— Peu importe: dis toujours.

— On m'a beaucoup vanté l'eau au-dessus de laquelle les montagnes sont déchiquetées: si tu m'en apportes, je guérirai; sinon, je ne guérirai pas.

— C'est facile, dit-il.

Le lendemain matin, (Dieu bénisse le Prophète, qu'il gagne gloire et honneurs), à peine levé, il partit à cheval. Une fois son mari parti, sa femme se leva, se lava, se fit belle. Elle alla faire sortir l'ogre de sa cachette; ils mangèrent ensemble et s'amusèrent.

Vers le soir, elle se recoucha. Elle entendit le cheval passer derrière la maison. Son mari entra et il apportait l'eau au-dessus de laquelle les montagnes sont déchiquetées.

Avant de rentrer chez lui, il était passé chez le vieil ermite:

— Qu'est-ce qui t'inquiète? demanda-t-il.

— C'est ma femme, la fille de mon oncle: elle est malade: elle m'a demandé de l'eau au-dessus de laquelle les montagnes sont déchiquetées.

Il fit deux parts de l'eau et en laissa la moitié au vieillard.

— Mon fils, dit le vieillard, ta femme, je voudrais bien savoir ce qu'elle a derrière la tête... Va, que Dieu te sauve!

Il trouva sa femme couchée:

— Vas-tu mieux?

— Je te remercie: cela va un petit peu mieux. M'as-tu apporté de l'eau au-dessus de laquelle les montagnes sont déchiquetées?

— Oui, j'en ai apporté.

— Tadeğgaft-iw tuær. Yenna-yas :

— H̄as : ini-t̄t̄-id. Tenna-yas :

— T̄t̄ucekkern-iyi waman yef emcenqarn idurar:  
ma tebb̄it̄-tn-id, adehl̄y ; ma<sup>a</sup>ulac, ur hell̄y ara.

Yenna-yas :

— Sehlen.

Azekka-nni şşbeñ, (Llah msel eela-NNabi, yer-  
beñ!), yekker fell-as, iruh̄ yef-ueudiw. Timm<sup>a</sup>, ak-  
kn iruh̄ wergaz-is, tessared, t̄cebbeñ, truh̄ yef-uwa-  
yezniw : tessufy-it-id, ççan akken, leeben akken.

Almi q̄rib t̄t̄ameddit, terr<sup>a</sup> iman-is eddew t̄duli.  
Tesla-yas i-weudiw ilelihu-d deffir weh̄ham. Ikecm-ed  
wergaz-is, yebbi-yaz-d aman yef emcenqarn idurar.

W-eqbel a-d-yawed s ah̄ham, ieedda yef-emyar-en-  
ni l-leabd e-Ṛebbi. Yenna-yas :

— Acu kk-id yecqan akka? Yenna-yas :

— T̄t̄ameṭṭut-iw, yelli-s e-enni: tehlek, tes-  
sutr-iyi-dd aman yef emcenqarn idurar.

Iferq-iten ennaşef, yefka-yas ennefş i-wemyar-  
enni. Yenna-yas :

— A mmi, tameṭṭut-ik, ss acu yas yellan eddew  
yih̄ef? Yenna-yas : Ruh̄ : Sidi Ṛebbi yeṭşellik.

Yufa-t̄t̄-id tet̄teş : yenna-yas :

— Ma ccwi-kem? Tenna-yas :

— Ad fell-ak yesteqsi Sidi Ṛebbi s-elh̄ir: ccwi-  
ya Kan. Tebb̄id̄-iyi-dd aman yef emcenqarn idurar?

Yenna-yas :

— Ansam, bb̄iy-etn-id.

Elle se leva, but de cette eau e t éclata d e rire. De joie, il la crut effectivement guérie :

— Je crois, dit-elle, que d e boire cette eau m'a guérie.

Elle prépara le repas d u soir ; ils mangèrent et se couchèrent.

Le lendemain matin, aussitôt levé, il fit s a toilette, déjeuna et partit pour la chasse. Il courut les champs jusqu'au moment de rentrer. Il passa chez le vieil ermite et lui donna l a moitié de son gibier. Le vieillard dit un mot à sa femme qui fit griller une masette d'orge qu'elle donna au cheval : il s'en régala.

Le matin, à peine levée, sa femme alla retrouver l'ogre : elle prit avec lui du bon temps ; i l s prolongèrent leur bavardage. A un moment, il dit :

— T'a-t-il apporté de cette eau ?

— Oui.

— Laisse-moi partir : il va me tuer.

— Je t'ai dit qu'il était impossible q u e tu t'en ailles : trouve un moyen de nous débarrasser de lui.

— Eh bien, ce soir, prends une corde e t dis-lui : Fils de mon oncle, nous habitons en pleine forêt : j'ai peur que d e vilaines gens viennent nous causer du tort.

.....

— Ma belle, n'aie pas peur, dit-il : moi, d e s ogres, j'en ai tué quarante : personne n'oserait m'approcher (de trop près).

Tekkr-ed fell-as, tesw<sup>a</sup> aman-enni, tetterdeq eṭṭaḍša : yefreḥ neṭṭa : yenwa teḥla. Tenna-yas :

— Ma yebya Ṛebbi, ḡ-mi swiy aman-agi, hataya ccwi-yi.

Tewqem imensi, ççan imensi, ṭṭšen.

Azekka-nni ššbeḥ, akken ḍ-yekker fell-as, yes-sared, yefdeq, iruḥ yer-eššyada. Işegged almi d el-weqt gara dd-iruḥ. Iædda-ḍ yef-emyaṛ-enni læbd eṛ-Ṛebbi : yefka-yas ennefş ḡ-eššyada-enni. Iædd<sup>a</sup> ilu-ea tameṭṭut-is elæbd eṛ-Ṛebbi, tezsa-yas asegres ettemzin, tefka-tett i-weudiw-is, iællf-itett.

Akken ḍ-ekker eššbeḥ tmeṭṭut-is, truḥ yer-uwa-yezniw, teleeb yid-es, qeşşren alm<sup>i</sup> atas. Ilu-ea-ṭ, yenna-yas :

— Yebbi-yam-ḍ aman-enni? Tenna-yas :

— Yebbi-tn-id. Yenna-yas :

— Serrri-iy<sup>i</sup> adruḥey, m<sup>a</sup> ulac adyeçç aqerṛuy-iw.

Tenna-yas :

— NNiy-ak yehḍa ṛṛwahi : qellb-ed elḥirf<sup>a</sup> i ss a-ra t enney. Yenna-yas :

— Ihi, tameddit-a, ṭṭf-ed amrar, in-as : A mmi-s eē-enni, nekkn<sup>i</sup> aql-ay ḡ-eṭnaşfa l-lyab<sup>a</sup> i nezdey : eyya : nuḡad arraw l-leḥram a ḍ-ruḥin adekksen fell-ay esserr.

.....

Yenna-yas :

— Ay-eḥti, ur ṭṭaḡad : nekkin<sup>i</sup> iwayezniwen, aḡl-iyi ṛebbein iwayezniwn ay enyiy : ur yezmir hedda yi-dd i qerṛeb. Tenna-yas :

— Dieu merci ! mais j'ai peur qu'ils ne se précipitent en forces. Donne, que je mesure ta force.

Elle prit la corde, lui attacha les mains par derrière et lui dit : Tire maintenant !

Il tira : la corde se rompit : il l'avait cassée. Ils allèrent se coucher.

Le lendemain matin, il se leva, se lava, déjeuna et retourna à sa (principale) occupation, la chasse. Chargé de ses prises, il passa chez le vieil ermite et lui en donna la moitié :

— Père vieux, lui dit-il...

— Oui, fils...

— Ma cousine m'a demandé une chose (étrange).

— De quoi s'agissait-il ?

— Elle m'a attaché les mains dans le dos avec une corde en me disant qu'elle voulait éprouver ma force. J'ai tiré tant que j'ai pu et cassé la corde.

On fit griller de l'orge pour le cheval :

— Mon garçon, ta femme, je voudrais bien savoir ce qu'elle a derrière la tête ; mais, va, Dieu est là pour tout arranger.

Ce soir-là, quand il fut rentré, sa femme prépara le souper. Tous les deux mangèrent et allèrent se coucher.

Le lendemain matin, aussitôt levé, il fit sa toilette ; sa femme lui prépara à déjeuner et il partit pour la chasse. Il chassa jusqu'à l'heure (habituelle). Il entra chez l'ermite et lui donna la moitié de son gibier. Le vieillard lui dit :

— Assieds-toi une minute, fils, et causons.

— Şebhan eLLeh! Nuğad a d-zedmen fell-ay. Tenna-yas: Awi-dd adærdey ljeħd-ik...

Tedd-m-ēd amrar, teqqn-as ifassn-is yer-deffir, tenna-yas: ejbed!

Yejbēd: yeqqeş wemrar-enni: yesyeş-it. Uyalen eţşen.

Azekka-nni şşbeħ, yekkr-ēd, yessared, yefter, iruħ yer-ecceyl-is, yer-eşşyada. Yebbi-d eşşyada, yebbd-ēd yer-wemyar leabd eř-Řebbi, yefreç eşşyada-nni neţta yid-es emmaşef, yenna-yas:

— A bab<sup>a</sup> amyar... Yenna-yas:

— Aneam, a mmi... Yenna-yas:

— Yelli-s eē-emmi tenna-yi-d yiwet eşşnea...

Yenna-yas:

— D acu-t eşşenea-yagi? Yenna-yas:

— Tcudd-iy<sup>1</sup> ifassn-iw yer-deffir s-wemrar, tenna-yi: Adærdey eljeħd-ik. Jebdey s-eljeħd, syeşey amrar-enni.

Zzan-as timzin i-weudiw-is. Yenna-yas:

— A mmi, tameţţut-ik, ssacu yas yellan eddew yihēf? Ruħ, Řebbi yeşselliken yella.

Tameddit-enni, mi yebbd, tessebbimensi: çčan imensi neţta d-wergaz-is, eţşen.

Azekka-nni şşbeħ, akkn i d-yekker ğ-ideş, yes-sared; tweqm-as elfađur, iruħ yer-eşşyada. Işegged almi d elweqt. Iruħ-ēd yel-leabd eř-Řebbi, yefka-yas ennefş ğ-eşşyada. Yenna-yas:

— Qqim fell-ak, a mmi<sup>1</sup>, anqeşşer.

Ils s'assirent et déjeunèrent ensemble. Comme le jeune homme allait partir, le vieillard lui dit :

— Je voudrais que tu tiennes soigneusement compte de ce que je vais te recommander.

— De quoi s'agit-il, mon père vieux ?

— Si jamais Dieu disposait subitement de tes jours, dis à ta femme : Puisse Dieu t'inspirer de mettre mon corps dans le bât de mon cheval, place-le sur son dos et dis-lui : Va où tu es habitué de manger de l'orge grillée.

Il rentra chez lui, donna le gibier à sa femme, qui l'appêta : ils soupèrent et se mirent à bavarder :

— Viens, dit-elle : je vais te proposer un autre moyen d'éprouver ta force.

— Tu l'as déjà éprouvée, dit-il.

— Aujourd'hui, c'est pour la dernière fois.

Elle prit une ceinture de soie, la trempa dans l'huile jusqu'à ce qu'elle fût bien imbibée, puis :

— Laisse-moi, dit-elle, t'attacher les mains par-derrière.

Il lui laissa prendre ses mains derrière son dos et les attacher : elle serrait (si) fort la ligature (qu'il dit) :

— C'est trop : tu me fais mal.

Quand elle eut fini de lier la ceinture, elle lui dit de tirer. Il tira, le malheureux, sans résultat :

— Tire donc de toute ta force.

Il tira tant qu'il put : la ceinture lui entra dans les muscles : quand elle atteignit l'os :

— Détache-moi, dit-il.

— Tire encore de toutes tes forces !



Qqimen, feḍren akken. Almi yekkr adiḥi, yenna-yas :

— Leḥram i yak giy d aṣeṭṭaf... Yenna-yas :

— D acu, a bab<sup>a</sup> amyar? Yenna-yas :

— Ma yella kr<sup>a</sup> iqedder Sidi Rebbi lealamin egg-ehf-ik, ad as tiniḍ i-tmeṭṭut-ik : A kem yehdu Rebbi lealamin, ssers-iyi ḡ-etcwarit, ssers-it, yeḥf-u-eudiw-iw, in-as : Ruḥi yeḥ-wanda tennumed timzin yezzan.

Yebbed s aḥham-is. Yefka-yas eṣṣyad<sup>a</sup> i-tmeṭṭut-is ; tessebb<sup>o</sup> eṣṣyada, ḥḥan imensi, qqimen tḥeṣṣiren. Tenna-yas :

— Eyy<sup>a</sup>, ad ak emley eṣṣensa-nniḍen, ad eayney l-jehd-ik. Yenna-yas :

— Yak, teuyneḍ-iyi. Tenna-yas :

— Ass-a d aneggaru.

Teddm agus el-lehirir, tweqm-it ḡ-ezzit almi yebzeg mlih, tenna-yas :

— Awi-d tr<sup>a</sup> adciddey ifassn-ik yeḥ-deffir.

Yefka-yas-d ifassn-is yeḥ-deffir, tebda teḥḥiddi, telimez acuddu. Yenna-yas :

— Bezzaf, tqurrd-iyi.

Almi tfukk agus-enni s-iciddi, tenna-yas : ejbed ! Yejbed, meskin : ur yezmir ara. Tenna-yas :

— Ejbed s-el-jehd-ik.

Yejbed s-el-jehd-is : yekcem wagus degg<sup>o</sup>-eksum. Almi yebbed yeḥ-yiḥess, yenna-yas :

— Fsi-yi-n. Tenna-yas :

— Rnu s-el-jehd-ik. Yenna-yas :

- C'est tout ce que je peux faire.
- Tu ne peux vraiment pas faire plus?
- Aie pitié de moi, je t'en prie : détache-moi : j'ai les mains coupées.

Alors, elle appela :

— Et toi, l'ogre, — Dieu maudisse ton père! — qu'est-ce que tu attends?

L'ogre descendit. Le jeune homme lui cria :

— Quand j'avais toute ma force, j'ai tué quarante des vôtres.

A ces mots, l'ogre défaillit : ce fut la femme qui prit elle-même l'épée de son mari et la tendit à l'ogre, en disant :

— Tue-le!

Le jeune homme dit à l'ogre :

— Ogre, je t'en adjure solennellement au nom de Dieu, fais-moi comme je vais te dire.

— Quoi donc?

— Quand tu m'auras tué, découpe-moi membre à membre, mets-moi dans un chouari et le chouari sur mon cheval ; couvre le chouari et dis au cheval : Va où tu as pris l'habitude de l'orge grillée.

L'ogre le frappa de l'épée : le malheureux fut bientôt un corps ruisselant de sang :

— Frappe-le encore, ce malodorant, (sauf respect des auditeurs), disait la femme.

— Cela doit lui suffire, dit l'ogre : il est mort.

Le jeune homme entendait encore. L'ogre lui asséna un dernier coup d'épée qui le fit mourir. Il le découpa membre à membre et le déposa dans un chouari ; il jeta le chouari sur le cheval, le couvrit ;

— D ayn i seiY ġ-eljehd-<sup>2</sup>iw. Tenna-yas :

— Ur tezmird ara mađi s-ennig wannect-a ?

Yenna-yas :

— Aġad Rēbbi, fsi-yi-n : gezmen ifassn-<sup>2</sup>iw.

Tentēq, tessawel :

— Aql-ak, ay-awayezniw, ineel baba-k, d acu tetrajuđ ?

Išubb-ed uwayezniw. Iægged fell-as, yenna-yas :

— Asmi lliY s-eljehd-<sup>2</sup>iw, ġ-řebein yid-wen ay ken eniy.

Yeyl<sup>1</sup> uwayezniw-enni s-wawal. Teddm-ed essif bbergaz-is neġtat s-yiman-is, tefka-yas-t i-wayezniw, tenna-yas :

— Ny-it tura. Iluea-t-id, yenna-yas :

— Ay-awayezniw, qessmey fell-ak Sidi Rēbbi lea-lamin, hedm-iy<sup>1</sup> akkn arak iniY. Yenna-yas :

— D acu-t ? Yenna-yas :

— M<sup>1</sup> ara yi tenyeđ, gezm-iyid lušul, rr-iyi ġ-ettcwarit, tersed tacwarit, yeff-uēudiw, yumm tacwarit, in-as i-weudiw : Ruġ yer-wanda tennumed timzin yezzan.

Yewt-it s-essif, neġta meskin tetqiddir eššura-s d idammen. Tenna-yas :

— Ernu-yas i-wfuhān, (haca men yesmee).

Awayezniw yenna-yas :

— Berka-t, yemmut.

Neġta isell-ed. Yerna-yas uwayezniw tiyita s-essif, yenya-t. Igezm-it d lušul, yerra-t yer-z-dahel ettcwarit ; idegger tacwarit, yeff-uēudiw, iyumm-it ;

frappant le cheval, il lui dit :

— Va donc où tu t'es habitué à l'orge grillée.

Le cheval partit; il pleurait le long de la route. Quand l'ermite le vit arriver, lui et sa femme se mirent aussi à pleurer. Ils enlevèrent le bât du dos du cheval et le déposèrent sur le sol en se lamentant. Puis, ils rassemblèrent bien soigneusement les membres par terre, jusqu'à ce que le corps fût bien complet et qu'il n'y manquât rien. Ils se mirent alors en prière, invoquant la puissance, la souveraineté et la faveur divines. Puis, ils arrosèrent le cadavre avec cette eau au-dessus de laquelle les montagnes sont déchiquetées.

Dieu ranima le mort qui, par miracle, parla, louant et remerciant Dieu.

Ils commencèrent à le soigner comme un enfant: ils l'emmaillotèrent de laine et de soie, jusqu'à ce qu'il pût prendre un peu de lait. On essaya de lui faire prendre un œuf: il le mangea: on doubla bientôt les rations de lait et d'œufs.

Quand il put manger du couscous, au bout de trois mois environ, ils commencèrent à lui faire manger de la viande: le vieillard tua pour lui un veau: quand il l'eut achevé, il en ajouta un deuxième, qu'il mangea jusqu'au bout:

— Mon vieux père, dit le jeune homme: je te remercie vivement: il faut maintenant que j'aille me venger.

— Mon garçon, sans vouloir te forcer, tu vois cette dalle, là-bas: il faut quarante jeunes hommes pour la soulever et quarante pour la reposer: quand tu seras assez fort pour la soulever à hauteur de tes épaules, tu pourras partir sans me rien dire.

Le jeune homme alla à la dalle, la souleva, mais pas plus haut que ses genoux.

Le vieillard lui fit tuer un troisième veau, qu'il mangea. Quand

iwet aɛudiw, yenna-yas :

— Ruħ Ƴer-wanda tennumeɗ timzin yezzan.

Iruħ uɛudiw, Ƴertru d-webrid. Almi t-idd iwala leabd er-Ƴebbi neɗta t̄met̄t̄ut-is, t̄run i-sin ula d nutni. Sersen tacwariɗ Ƴeff-eerur uɛudiw, sersen-t̄ Ƴel-lqaea, t̄run. Ssemacren luşul ġ-elqae<sup>a</sup> almi yek-mel, ur iħuşş wara. Deiben Sidi Ƴebbi, s-tezmert en-Sidi Ƴebbi d-elq̄edra-ynes d-elbaraƳka-s. Ruccen-t s-waman-emi<sup>i</sup> i Ƴef emcenqarɗ idurar.

Izerɛ-ed Sidi Ƴebbi lealamin erruħ b̄bergaz-en-ni : ineɗq-ed s-elq̄edra r-Ƴebbi, Ƴelmed Ƴebb<sup>i</sup> icek-kr-it.

Bdan t̄rebbin-t am-egrud : t̄len-t eg-taduɗ d-leħ-rir, almi yezmer itess ayefki ; ɛereɗnas tamellalt : Ƴeçça-t̄ ; ddublin-as ayefki t̄mellalin.

Asmi yezmer adyeçç elqut, ġ-elmudda n-tlata wag-guren, bdan ecceççayn-as aksum : yezla-yas aeejmi. Asmi t ifukk s-elmakla, yerna aeejmi wi-s-sin : Ƴeçça-t almi<sup>i</sup> ifukk, yenna-yas :

— A bab<sup>a</sup> amƳar, akk i ĳazi Ƴebbi s-elħiɗ : tur<sup>a</sup> ilezm-iy<sup>i</sup> adruħey aderrey eɗtar-iw. Yenna-yas :

— A mmi, m-ebla ccewr-iw, aɗtan teblaɗ-inna, reffden-t̄ rebein eccbab, srusun-t̄ rebein eccbab : asm<sup>i</sup> i s̄t̄zemreɗ a t̄ trefdeɗ Ƴef-tuyat-ik, ruħ, ur i-Ƴi ççawaɗ ara.

Iruħ Ƴer-teblaɗ-enni, irefd-iɗ, Ƴessawɗ-iɗ id Ƴer-etgecrar-is.

Yezla-yas aeejmi wi-s-tlata : Ƴeçça-t. Asmi dass

il l'eut achevé, il parla au vieillard :

— Grand-père, lui dit-il, je veux aller me venger.

— Va soulever la dalle, là-bas : si tu la soulèves jusqu'à tes épaules, tu peux partir sans que tu me demandes plus amples conseils.

Il alla à la dalle et la souleva : elle atteignit la hauteur de sa poitrine : il la reposa.

On lui tua un quatrième veau : quand il l'eut achevé, il dit :

— Grand-père, tu as pris bien de la peine pour moi : que le Seigneur te le rende. Je Le prie de pouvoir un jour te montrer ma reconnaissance, ce que j'espère bien. Viens voir maintenant comment je soulève la dalle.

Le vieillard et sa femme le suivirent. Il souleva la pierre au-dessus de sa tête. Il la lança en l'air d'une seule main, la rattrapa au vol et la déposa sur le sol. Il recommença une deuxième fois : d'une seule main, il la lança en l'air et la reçut dans l'autre main. Le vieillard lui dit :

— Fils, tu peux partir avec la paix de Dieu : que le Seigneur des Mondes te révèle les voies à suivre.

Le jeune homme baisa le vieillard et sa femme au front :

— Va, fils, dirent-ils, dans la paix de Dieu.

Il partait revêtu d'un vêtement fait de pièces cousues ensemble. Il alla tout droit au palais de l'ogre qu'il atteignit à la nuit. Il les interpella en invoquant Dieu :

— Laissez-moi passer la nuit chez vous, pour l'amour de Dieu : il fait nuit maintenant,

mi t ifukk, iluεa baba-s amyār, yenna-yas :

— Adruhey aderrey eṭṭar-<sup>iw</sup>. Yenna-yas :

— Ruḥ yer-teblaṭ-inna, refd-iṭ : ma tessawdeṭ-ṭ yef-tuyat-ik, ruḥ : fihel ma ṭcawerḍ-iyi.

Iruḥ yer-teblaṭ, irefd-iṭ : tebbēd armi d id-marn-is : isers-iṭ.

Yezla-yas aεejmi wi-s-ṛεbaa. Asmi t ifukk, yenna-yas :

— A bab<sup>a</sup> amyār, taeṭṭbed fell-i : tamezwarut, ak-d yerr Rebbi lḥir es-yur-es ; ti-s-snat, eṭṭalabey Rebb<sup>i</sup> ad iyi-d yeqbel ad ak errey elḥir, in ca ḶḶeh erṛehman erṛahim ; u yenna-yas : Lḥu-n aṭṭeddud aṭhedreḍ m<sup>i</sup> ara refdey tablaṭ.

Yedda wemyār-enni ṭṭmetṭut-is. Yerfed tablaṭ, yessawd-iṭ yer-ennig uqerṛuy-is. Iḍeggr-iṭ ar igen-ni s-yiwn ufus ; yecleqf-iṭ, isers-iṭ yel-lqaa. I-εawd-as abrid wi-s-sin : s-yiwn ufus iḍeggr-iṭ yer-igenni, yecleqf-iṭ s-yiwn ufus. Yenna-yas wemyār-enni :

— Ruḥ, a mmi, g-esslama ṛ-Rebbi yid-ek : ad ak iwelleh Rebb<sup>i</sup> iberdan, n ca ḶḶeh, s-Rebbi lealamin.

Isellem yeḥf-uqerṛuy bbemyār-enn<sup>i</sup> ak ṭṭmetṭut-is : ennan-as :

— Ruḥ, a mmi, g-esslama ṛ-Rebbi.

Iruḥ, yels<sup>a</sup> aderb-al ; iruḥi qbala yer-essraya-nn<sup>i</sup> uwayezniw, yeqsed id. Iḍelb-iten yeḥf-udem er-Rebbi, yenna-yas :

— Ayi tessensem yeḥf-eljiha ṛ-Rebbi : wagi d id,

je suis étranger au pays; je ne pourrais pas trouver mon chemin dans la forêt.

La jeune femme lui répondit :

— Tu sens comme mon cousin, que Dieu damne !

Il lui répondit doucement :

— Ma belle, que t'a donc fait ce cousin ?

— Je te dis que nous ne te recevons pas, parce que tu sens mon cousin.

L'ogre prit la parole pour crier :

— Ton cousin est mort, maudite : je l'ai coupé en morceaux : les vautours l'ont dévoré ou il est tout pourri.

— Reste, l'ami, dit-elle, nous te donnerons à souper.

Ils lui donnèrent une chambre chauffée et lui apportèrent à souper. Regardant vers le plafond, il aperçut son épée. Appelant l'ogre, il lui dit :

— Seigneur, sois assez aimable, je te prie, pour me donner ce bâton qui est là, au plafond : je n'y vois pas beaucoup et je pourrai m'en servir pour marcher.

— Pas d'inconvénient, dit l'ogre : je te le donne de bon cœur : que ferais-je de ce bâton ?

Il attendit qu'ils soient endormis, épuisés par leurs amusements. Il prit l'épée, l'essuya, la nettoya à la cendre et à l'eau.

Le matin, dès le lever du jour, — Dieu le fasse lever pour nous avec le bien, — il prit l'épée et, ayant jeté



nekk d aberɣani, ur essiny ara<sup>a</sup> abrid and<sup>a</sup> ara lɣuy g-elyaba.

Tjawb-it-id teqcict-enni, tenna-yas :

— Tfuheɗ d enni-s e-enni, a wer t yerɥem Rebbi !

Ijawb-it s-wawal amejɗuh, yenna-yas :

— A yelli, acu yam yehdem enni-s e-enni-m enni? Tenna-yas :

— NNiy-ak, ur k nesnus<sup>u</sup> ara e-la-ɥaɥer etfuheɗ d enni-s e-enni.

Ineɗq-ed uwayezniw-enni, yenna-yas :

— A taɗdawt er-Rebbi, enni-s e-enni-m yemmut: gezmey-t d luɣul, ɣɣant igudar ney yerka.

Tenna-yas :

— QQim, a mmi, ad ak nefk imensi.

Fkan-as tahɣamt, times, bbin-as imensi. Yehzer ɣer-essqef : iwala ssif-is. Yessawl-as i-wayezniw-enni, yenna-yas :

— A sidi, ma yehda-k Rebbi lealamin, ad iyi tefkeɗ taekkazt-inna yellan g-essqef : nekkini<sup>i</sup> ur ɥwaliy ara : adeseukkzey fell-as. Yenna-yas :

— Ulac uyilif : fkiy-ak-t s-wul-iw. Nekk, acu ara hedmey s-etekkazt-inna ?

Yejja-ten almi tɥšen, eeyan g-ellɛeb. Netɥa yekks-ed essif-enni, isefɗ-it, yessard-it es-yiyed lak d-waman.

ŒŒbehi-enni<sup>i</sup>, akken yuli wass, (at yessali Rebbi fell-aɣ s-elɥir), yerfed essif-is, yessenteg a-

son misérable vêtement, il se retrouva en habits somptueux, les attendant devant la porte.

A son lever, l'ogre allait ouvrir la porte: il le trouva lui barrant la route de son épée.

— Ogre, dit-il, tu m'as tué et découpé membre à membre: Dieu m'a redonné la vie: je L'en loue, remercie et bénis: aujourd'hui, je tiens ma vengeance.

Il frappa l'ogre et en fit quatre morceaux, puis, s'adressant à sa cousine:

— Toi, n'aie crainte: je ne vais pas te tuer: passe devant.

Il se rendit directement chez le vieil ermite. En le voyant, celui-ci se répandit en actions de grâces et sa femme poussait des youyous. Quand ils furent près des vieillards, l'ermite prononça:

— Que Dieu t'abandonne, femme, dans les moments difficiles comme tu as trahi ton cousin, ton mari. Il avait quitté ses parents pour toi: tu l'as remercié en le livrant à l'ogre qui l'a tué. Aujourd'hui, Dieu va tirer de toi vengeance de telle sorte que tu aies de quoi te repentir du plus grand des repentirs en cette vie et dans l'autre.

Ils passèrent la nuit là, chez le vieillard. Le lendemain matin, il partit, emmenant sa femme chez ses parents. Il passa d'abord chez son père, qu'il salua très respectueusement ainsi que sa mère. Son père lui dit:

— Mon fils, tu t'es menti à toi-même et tu as essayé de me tromper: tu avais constaté

derbal-is ; iʃebbi-ed ġ-ellebsa l-leali. Iʃebbi-azen-d  
yef-tebburt.

Mi d-yekkr uwayezniw, iruħi a d-yelli tabburt,  
yufa-t-idd iquɣe-it s-essif ; iluea-t :

— Ay-awayezniw, tenyiɗ-iyi, tegzemɗ-iyi d lu-  
sul : Sidi Rebbi yehya-yi-d, elhemdu lilleh, adhem-  
dey Rebb<sup>i</sup>, a t cekkrey : ass-ag<sup>i</sup> aderrey eṭṭar-  
iw.

Iwet awayezniw, igezm-it mreba. Iluea yelli-s  
e-ɛɛmni-s, yenna-yas :

— Kemmin<sup>i</sup>, ur ṭṭagad : ur kem neqqy ara : zwir  
z-dat-i.

Iruħi eqbala yeɣ-baba-s amyaɣ leabd eɣ-Rebbi.  
Akkni t-idd iwala leabd eɣ-Rebbi, yelimed Rebb<sup>i</sup>, i-  
cekkɣ-it ; tesseyrayet tmeṭṭut el-leabd eɣ-Rebbi.  
Akken b̄b̄den yuɣ-sen, iluea-t-id el-leabd eɣ-Rebbi, yen-  
na-yas :

— A kem yehdee Rebbi ġġ-emɗiq el-laman, akken  
tħedeed emni-s e-ɛɛmni-m, argaz-im : isebbel elwal-  
din-is fell-am : terriɗ-as elħiɣ, tefkiɗ-t i-wayez-  
niw yenya-t. Ass-ag<sup>i</sup>, ad am yerr Rebbi ṭṭar i dg a-  
ra tnedmed enndamat tameṭṭat, ama ġ-eddunnit-im,  
ama ġ-lahert-im.

Nsan dinna yeɣ-wemyaɣ. Azekka-nni ššbeħi, iruħi  
yebbi-t yeɣ-imawlan-is. Yebbed yeɣ-baba-s eqbel : i-  
sellem yeɣ-baba-s, isejjd-as, yerna yenna-s. Iluea-  
t-id baba-s, yenna-yas :

— A mmi, tyelded iman-ik, teskaddbed yuɣ-i : tu-  
fiɗ

que ta cousine n'était plus vierge et, au lieu de me faire passer un mouchoir noir, tu m'en as envoyé un rouge. J'en ai assez dit. Vais seulement où elle t'a amené.

— Père, c'était écrit par Dieu Tout-Puissant.

Le lendemain matin, il alla chez les parents de la jeune femme : il révéla toute l'histoire aux parents de sa cousine et à ses frères.

Quand il eut terminé son récit, ils se levèrent et après qu'ils eurent juré solennellement, dirent :

— Egorge-la toi-même !

— Non, dit-il, je ne l'égorgerai pas.

D'un seul mouvement, ses frères la saisirent, lui tranchèrent la gorge, comme à un mouton, sur le seuil : son sang coula, comme celui d'une immolation rituelle.

Ils fêtèrent la disparition de cette vilaine. On trouva une femme pour le jeune homme, qui fut ainsi marié avec le consentement de son père. On invita à la noce le vieil ermite. Tout le monde y assista. Cela fit des noces conformes à la tradition prophétique, de sept jours et sept nuits.

Voilà donc ce qu'il y a dans l'histoire de celui qui avait voulu épouser sa cousine : que Dieu nous pardonne gratuitement.

J.M.D.

---

yelli-s e-enni-k teħla ; ġ-elweqt i dg ara yi-đ-ef-keđ timehremt taberkatt, tefkiđ-iyi-đ timehremt tazegġayt : lmeena ħbawal teemeř. Ĥzerkan anda k tesawed ... Yenna-yas :

— A baba, d elmekfub en-Sidi Ĥebbi lealamin.

Azekka-nni řşbeħi, iřuħi ġr-imawlan en-teqcict-enni. Yelika-yasen, i-baba-s en-teqcict-enni d-watmatn-is.

Almi yasn ifukk leħkaya, kkren fell-asen, eggullen s-Ĥebbi leaziz, ennan-as :

— Ar tur<sup>a</sup> a ř tezlud keçç s-ufus-ik.

Yenna-yas :

— Ala, ur ř zelluy ara nekkini.

KKren watmaten n-teqcict, řřfen-ř-iđ, zlan-ř, amm-ikerri, ġef-tebburt ... tuzzel eddbiħa-s.

Weqmen tameyř<sup>a</sup> imi nyan tafuħatt. Jwejġn-as s-eccweř em-baba-s ħbergaz, yerna ħebbren eleabd eř-Ĥebbi. Usan-đ irkel. Weqmen tameyřa n-enni, řelli eli-h wa-sellama, sebe-eyyam u seba l-lyali.

Hata wayen yellan ġ-etmacahuř ħbin yuyen yelli-s e-enni-s. Ad aġ yeefu Ĥebbi bařel.



---

YEF-LAMAN EN-TLAWIN

FIEZ-VOUS AUX FEMMES !

---

Un homme, ayant femme, lui dit un jour :

— Nous ne mourrons pas le même jour : e n g a-  
geons-nous donc solennellement à ce que celui qui  
survivra à l'autre ne se remariera pas, que ce soit  
moi ou toi.

Elle répondit :

— C'est bien.

Ils firent serment réciproque devant D i e u.  
Quelques années passèrent et Dieu rappela à lui la  
femme : elle mourut. L'homme, alors, fit dire a u x  
habitants du village :

— Ma femme est morte : allez creuser la tombe,  
mais, je vous en prie, creusez-la d e façon à c e  
qu'elle puisse contenir deux personnes.

— C'est entendu, dirent-ils.

Les hommes du village partirent. I l resta à  
veiller sa femme jusqu'à c e qu'elle eût été lavée  
et mise au linceul ; après quoi, on l'emporta s u r  
la civière. Lui, alla au cimetière sur ses jambes.

Quand on eut déposé sa femme dans la tombe, il  
y descendit lui-même et dit aux gens :

— Maintenant, posez les dalles.

Eberlués, les gens lui dirent :

— Tu es fou, toi ? A-t-on jamais enterré un vi-  
vant ? Pour ta femme, elle est morte : que Dieu lui  
fasse miséricorde : nous l'enterrons, mais toi, sors  
de cette tombe.

— Jamais, dit-il : j'ai juré.



Yella yiwen yesa tamejjet, yuƵal yenna-yas :

— Lmut, ur nejmjet ara degg - ibbass : tura, eyy<sup>a</sup> annemahad a win d-yeƵran deg-ney ma yeawed ej-jwaj, ama d nekk, ama d kemm. Tenna-yas :

— Yirbehi.

Dy-a meahaden s-Rebbi. seddan akken kra l-les-wam. YuƵal yelikem Rebbi yef-etmejjet-enni, temmut. Yekker wergaz iberrhi-ed i-taddart, yenna-yasen :

— Atja temmut-iyi tmejjet-iw : tura<sup>a</sup> atruham ad iyi teyzem azekka ; lameen<sup>a</sup>, a ken yehdu Rebbi, yezt-ett akkn ara yawi sin em-medden. Nnan-as :

— Yirbehi.

Ruħn at-taddart. Nejta yebded yer-etmejjet-is, almi turad, tekfen ; sakin, bbin-t, yef-essellum. Nejta yelha yeff-idarħn-is yer-etmeqbert.

Akken sersen tamejjet s azekka, iħubb ula d nejta : yenna-yasen i-lyaci :

— Tura rrt-ed timedlin.

Wehmen medden, ennan-as :

— Tselbeq, keccini ? Eeni yella win inetlen el-heyet ? Ma tamejjet, temmut, a s yesfu Rebbi : a t nentel ; ma d kecc, effy-ed segg-zekka.

Yenna-yasen :

— Abaden, imi euhdey Rebbi.

Les gens essayèrent de le dissuader et essayèrent encore : puisqu'il ne voulait rien entendre, ils le laissèrent là, posèrent les dalles et rentrèrent.

Quand l'Ange de la Question vint interroger la morte, il trouva avec elle un homme vivant. Il ne s'attendait pas à ça et même il n'avait jamais vu chose pareille :

— Sors de là, toi, le vivant, que j'interroge la défunte.

L'homme refusa : l'Ange retourna alors chez Dieu et Lui dit :

— Seigneur, depuis que je pose la question aux morts, je n'ai jamais vu une chose comme celle d'aujourd'hui : j'ai trouvé un vivant avec la morte : j'ai essayé de le faire sortir, il n'a pas voulu : que dois-je faire maintenant ?

— Celui-là, répondit Dieu, c'est celui qui veut tenir l'engagement de ne pas se remarier à la mort de sa femme : il voulait mourir le même jour qu'elle. Va donc lui dire : Tu as encore trente ans à vivre, mais si tu veux en donner la moitié à ta femme, elle ressuscitera et vous mourrez en même temps

L'homme répondit à l'Ange de l'Interrogatoire :

— Va dire à Dieu que j'accepte.

La femme ressuscita donc : ils rentrèrent chez eux, aussi contents l'un que l'autre.

Quelques années passèrent. Un jour, sur le tard, avant que le souper ne soit cuit, le mari alla à la tajmaat, pour passer le temps comme tout le monde. Il trouva là un mendiant adossé (au mur), dans un coin. Le soir venu, comme il commençait à faire sombre, chacun se leva (pour rentrer). Notre homme, s'adressant au mendiant, lui dit :

εερden, εερden, almi yugi, unefn-as : rran timedlin, ruhien-d.

Akken d-iruh Malik-esswal adisal elmegget, yufa-n yid-s elhegget. Yewhem : leemeṛ yezṛ<sup>i</sup> annect-a. Yuṛal yenna-yas :

— FFY-ed, a lhegget, adsaley lmegget.

Argaz-enni yugi. Yekker Malik-esswal yuṛal yur-Sidi Rebbi, yenna-yas :

— A Rebbi, seḡḡ<sup>o</sup>-asmi ttsaley elmeggtin, ur ez-riy taqsit am-tin bbass-a : ufiy-en yid-s elheyyet : εerḡey adyeffey, yugi. Tur<sup>a</sup>, amk ara s hedmey.

Yerra-yas Sidi Rebbi :

— Winna d winn<sup>a</sup> akkenni yetṛfen lemeahda-w ur yejwij deffir-etmetṛut-is : yeby<sup>a</sup> adyemmet degg-ibbass netṛta yid-es. Lameena, ruh, in-as : Ma zal-ak tlatin n-essna di-leemr-ik ; lakın, ma yehwa-yak, ad as tefked emefš di-leemr-ik : tur<sup>a</sup> dd-ehyu, s akin attemntem degg-ibbass.

Yenna-yas wergaz-enn<sup>i</sup> i-Malik-esswal :

— Ruh, in-as i-Rebb<sup>i</sup> aql-i qebley.

Dya tehya-d etmetṛut-enni : uyalen-d s ahham, ferhen i-sin.

eeddan kra l-leewam. Yibbass, tameddit, qebl adyebb<sup>o</sup> imensi, yeffey wergaz yer-tejmaet adiqešer am netṛ<sup>a</sup> am medden. Yufa-n dinna yiwn inebgi r-Rebb<sup>i</sup> isemed yer-teymert, yeqqim. Almi d elmeyreb, yebda-d eṛṛlam, ekkren yak medden. Yuṛal wergaz-enni yenteq s inebgi r-Rebbi-nni, yenna-yas :

— As-tu, l'ami, où aller puisquetu ne s o r s pas pour chercher un souper?

— Non, dit l'autre, noble homme, je ne v a i s chez personne: si cela dit à quelqu'un de m'apporter un peu de souper pour l'amour d e Dieu, c'est bien; sinon, je ne bouge pas.

— Alors, viens chez moi: tu souperas et dormiras dans ma maison.

Il l'emmena (chez lui) dans la chambre à donner, lui alluma du feu pour qu'il se réchauffât en attendant que le repas soit cuit. Un moment après, il sortit, pour satisfaire un besoin. C'est alors que sa femme alla trouver le mendiant et lui dit:

— Si tu m'aides à sortir d'ici, je te suivrai où tu voudras, car tu me plais.

— Alors, dit le mendiant, quand il sera minuit, sors: nous partirons.

Quand le maître de la maison fut rentré, ils prirent le repas du soir et allèrent se coucher. A minuit, la femme se leva, frappa à l a porte d u mendiant: celui-ci sortit et ils partirent. I l s marchèrent longtemps, sortant d'un pays pour entrer dans un autre, jusqu'à ce qu'ils arrivent au village de ce mendiant.

Le lendemain matin, quand il se réveilla, l'homme (dont nous parlions au début de l'histoire) chercha sa femme: elle n'était nulle part. Il se dit: Peut-être est-elle allée à la fontaine: attendons. Il attendit jusqu'au milieu du jour: toujours rien. Le soir, elle n'était pas là. Alors, il se douta de quelque chose: elle avait dû s'enfuir et partir avec ce mendiant qu'il avait hébergé.

— Ay-ameddakel, yella wu yur d-qesded im<sup>ur</sup> tef-  
fiyed ar<sup>a</sup> akk<sup>a</sup> a d-nadiq imensi?

Yerra-yas winna :

— Al<sup>a</sup>, a ljid : ur d-eqsidey yur-hedd. Ma yel-  
la win yenwan a yi-d yawi cwit imensi yeff-udem er-  
Rebbi, has ; m<sup>a</sup> ulac, aql-i qqimey.

Yenna-yas wergaz-enni :

— KKr atteddud yur-i, atteççd imens<sup>i</sup>, attensed  
degg<sup>o</sup>-ehham-iw.

Yawi-t-id s ahham inebgawen. Iceeel-as times, ar  
yesselimuy sisebda yettebb<sup>a</sup> imensi. Yiwt en-tes-  
wist akka, yeffey bab bbehham, yelwaj iman-is. I-  
mir-n atta truh-ed etmettut-is s inebgi r-Rebbi,  
tenna-yas :

— M<sup>a</sup> ad iyi tesrewled, aql-iy<sup>i</sup> adedduy yid-ek  
san<sup>i</sup> ik yehwa, im<sup>i</sup> iyi teejbed.

Yerra-yas inebgi r-Rebbi-nni :

— Ihi, m<sup>i</sup> ig-nessef yid, effy-ed, anruh.

Akken d-yuyal bab bbehham, çcanimensi, tışen.  
Mi ynessef yid, tekkr-ed etmettut, tewt-as di-teb-  
burt i-ynebgı r-Rebbi : yeffy-ed, ruhien. Ar teddun,  
ar teddun : ffyen tamurt, kecmen ta-yed, almi bben  
yer-taddart ebbinna.

Azekka-nni şşbehi, mi d-yuki wergaz, yesked an-  
d<sup>a</sup> ar<sup>a</sup> iwali tamettut, ulac. Yuyal yenna-yas : Yen-  
ken truh yer-tala : anf-as. Yesber almi dennsaf eb-  
bass : ulac ; almi d elmeyreb : ulac. Sakin, yelişa-t :  
ttarewl<sup>a</sup> i terwel : tedda d-inebgı r-Rebbi-nni yes-  
sens.

Il examina soigneusement la situation et finit par se dire : Par Dieu ! je ne resterai pas plus longtemps dans ce pays ! Là où je trouverai ma vie j'essaierai de subsister.

Du coup, il se fit mendiant lui aussi : il entra dans un pays, sortait d'un autre.

Un jour, Dieu l'amena au village où se trouvaient sa femme et l'homme qui l'avait entraînée. Il alla s'asseoir à la tajmaat, se proposant d'y passer la nuit, (mais vous n'auriez pas reconnu l'homme même le connaissant depuis longtemps, tant il était amaigri et mal vêtu ; même, il ne s'était plus rasé depuis la fugue de sa femme).

Il attendit à la tajmaat jusqu'au soir. Les gens se levèrent pour rentrer chez eux. Il en resta un : il se trouvait que c'était celui qui avait enlevé sa femme. Le mendiant le reconnut mais l'autre ne le reconnut pas. Il lui dit :

— Tu ferais bien, l'ami, de te mettre à chercher un repas pour ce soir : c'est le moment ; ou, peut-être sais-tu où aller ?

L'autre répondit :

— Mon cher, je ne sais où je pourrais aller : si quelqu'un m'apporte de quoi souper un peu, très bien, tant mieux ; sinon, c'est réglé : je reste ici.

— Alors, viens avec moi, dit l'autre : tu auras à souper et où dormir.

Ils quittèrent la place.

A la maison, ils allèrent à la chambre des hôtes. A ce moment,

Yesked, yesked, yekker yenna-yas : W-eLLeh, ma qqimey yak di-tmurt-a : and<sup>a</sup> iyi-kteb Rebbi tameict, a t, eççey.

SSyen, ula d nețta yuyald inebgi r-Rebbi : yekcem tamurt, yeffey ta-yed.

Yibbass, yebbi-t Rebbi yer-taddart-enn<sup>i</sup> i deg tella tmețtut-is d-win i t yesrewlen. Iruh yeqqim di-tejmaet, yey<sup>a</sup> adyens din, (lameen<sup>a</sup> ur t taeqqled ara d argaz-enni n-zik, has tessned-t, si-tteefan d-yir l-lebsa : ula d eşşdila, degg<sup>o</sup>-asmi truh tmețtut-is, ur išetel).

Yeqqim di-tejmaet almi d elmeyreb. KKren yak medden s ihhamn-ennsen. Yeqqim-d uneggaru : yuy elhal d nețta<sup>a</sup> i s yebbin tamețtut-is. Inebgi r-Rebbin<sup>i</sup> ieeql-it, ma d nețta<sup>a</sup> ur t yesqil ara. Yekker yenna-yas :

— Ay-ameddakel, tekkred a d-nadiq imensi yef-yiman-ik : tura d elweqt ; ney ma yella sani d-qesded ?

Ijuwb-it winna :

— Awlidi, ur d-eqsidey sani. Ma yella w<sup>i</sup> iyi-d yebbin cwiț imensi, a hir, a rrebhi ; m<sup>a</sup>ulac, d a-yen : aql-i qqimey.

Yuyal yenna-yas wergaz-enni :

— Eyya-n atteddud yur-i : atteççd imens<sup>i</sup>, attensed.

Dya ruhien.

Akken bbden, erran s ahham inebgawen. Imir-n

l'épouse fugitive passa la tête (dans l'embrasure de la porte). Elle ne le reconnut pas, mais il la reconnut: il ne dit rien.

En entrant dans la chambre, le maître de la maison dit à son hôte:

— Reste ici: je vais te faire allumer du feu en attendant que le souper soit prêt.

Et il alla dans une autre pièce. Au bout d'un moment, la mère de cet homme entra, alluma du feu. Elle regarda le mendiant:

— Homme, tu me plais: si tu acceptes de m'épouser, nous vivrons heureux: tu es âgé et je suis vieille aussi.

— Mère, répondit-il, je suis sûr que ton fils nous tuerait, aussi bien moi que toi.

— C'est cela qui t'inquiète? Pas de difficulté: écoute: tout à l'heure, je servirai le repas: je poserai le plat entre vous deux: sur le côté que je tournerai vers toi, tu pourras manger sans crainte mais je mettrai du poison du côté où mon fils se servira. Quand il sera mort, nous irons où tu voudras.

— C'est entendu, dit-il.

Le bouillon fut versé; elle plaça le plat entre eux deux. Le maître de la maison prit la cuillère et dit: Au nom de Dieu! Le mendiant lui saisit la main. Il reprit sa cuillère et le mendiant la lui fit remettre dans le plat. Une fois encore, même manège.

Enervé, le maître de la maison dit:

— Mange si tu veux, sinon la i s s e - m a i s



i ð-dall etmeṭṭut-enn<sup>1</sup>-ines irewlen. Ur t teeqil ara : neṭṭ<sup>a</sup> i seql-iṭ, lameena yessusem.

Akken kecmen s ahḥam, yenna-yas bab b̄behḥam :

— QQim tura dagi : ak nessiy timess sisebd<sup>a</sup> ara yewjed imensi.

Dya neṭṭ<sup>a</sup> iruḥ s ahḥam-enniḍen. Yiwt en-tes-wiet akka, aṭṭa truḥ-ed yenna-s b̄bergaz-enni, tessay timess. Tesked inebgi r-Ṛebbi-mni, temna-yas :

— Ay-aterras, teejebḍ-iyi : ma tebyiḍ, adi ta-yeḍ, annewqem eddunnit-enni yelhan : keçç d amyaṛ, nekk ettamyaṛt.

Yerra-yas winna :

— Niṭ, ayenna<sup>a</sup>, ad ay iney emmi-m, la nekk, la kemm. Temna-yas :

— D ay<sup>a</sup> imi t̄hebbreḍ? Yeshel elḥal : hess-ed : s-leeqel add-awiy imensi, a t essersey gar-awen : lji-h<sup>a</sup> ara ð-errey yer-k, eçç deg-s-m-b̄la lhuf ; ma d el-jih<sup>a</sup> ara yilin ez-dat-emmi, a s weqmeṭy essenm. Mi yemmut, saḳin san<sup>1</sup> ik yehw<sup>a</sup> anruḥ.

Yenna-yas :

— Yirbeh.

Akken ð-iseqq<sup>a</sup> imensi, ters-ed terbut gar-asen, yerfed bab b̄behḥam tij̄elt, yenna-yas : Ayya, b̄-esm eLLeh ! Dya yeṭṭf-as afus-is inebgi-mni r-Ṛebbi. I-eawed yerfed tij̄elt, yerra-yas-t̄-id yer-terbut. Wis-telt merṛat, yerfed day-en tij̄elt : yerra-yas-t̄-id wayeḍ yer-terbut.

Yuṭal bab b̄behḥam yerfa : yenna-yas :

— Eçç, ma tebyiḍ atteççeḍ, ney m<sup>a</sup>ulac anf-iy<sup>1</sup>

manger.

Le mendiant demanda alors :

— As-tu un chien ou un chat ?

— Il y a un chat.

Il l'appela :

— Donne-lui une cuillerée du couscous qui est devant toi, dit le mendiant.

Il prit une cuillerée de couscous et la donna au chat : à peine l'eut-il mangée, le chat tomba mort.

Le maître de la maison restait stupéfait.

Le mendiant, se désignant de la main, déclara :

— La femme que tu as, c'est ma femme ; c'est moi qui t'ai reçu le soir où tu l'as emmenée : fais-la venir si tu ne me crois pas.

Il fit venir la femme : elle reconnut son premier mari, qui lui dit :

— Femme, malheureuse, tu m'as trahi : j'avais tout fait pour toi, jusqu'à te donner la moitié de ma vie. Mais, je ne te la donne que jusqu'à ce jour : cela suffit !

A l'instant même, elle ouvrit la bouche, tomba à la renverse et expira.

Se tournant alors vers l'homme qui l'avait amené chez lui :

— Toi aussi, sans Dieu et sans moi aussi, tu serais mort maintenant : c'est ta propre mère qui a mis le poison dans (la partie du) plat qui est devant toi.

Il lui rapporta les propos de sa mère.

adeççy imensi-w.

Yekker yenna-yas inebgi-nni r-Ṛebbi :

— Teseiḍ aqjun ney amcic? Yenna-yas winna :

— Yella wemcic.

Dy-a isawl-az-d ; yenna-yas essayl-enni :

— Fk-as tijjelt en-seksu yellan z-dat-ek.

Yeddm-ed tijjelt en-seksu, yefka-yas-t, i-wemcic : akken yeçça wemcic-enni seksu-nni, yemmut.

Dya yeqqim bab bbehham yewhem.

Imir-en yezzekn-ed iman-is inebgi r-Ṛebbi : yenna-yas :

— Tameṭṭut-ag<sup>i</sup> i teseiḍ inu : d nekk i k yessen-sen asm<sup>i</sup> i t-id-ebbiḍ. Ruḥ siwl-az-d m<sup>a</sup> ur iyi tumi-nḍ ara.

Isawl-as winn<sup>a</sup> i-tmeṭṭut : aṭṭa tṛuḥ-ed, teeqel argaz-is amezwaru. Yekker yenna-yas :

— Annay, a tameṭṭut, teḥdeḍ-iyi : kulci ḥdem-am-t ; ula d ennefṣ di-leemr-iw, fkiy-am-t. Lameena, fkiy-am almi d ass-a berka.

Imir-en kan, tell<sup>i</sup> imi-s, teyli ttimendeffirt, tessufy eṛruḥ.

Ibern-ed yeṛ-wergaz-enn<sup>i</sup> i t-id yebbin, yenna-yas :

— Ula d keçç, limmer maççi d Ṛebbi yak ed-nekk, yil<sup>i</sup> aql-ak-id temnuteḍ : d yenna-k s-yiman-is i d-yuqmen essemm yeṛ-ez-dat-ek.

Dya yehka-yas acu s tenna yenna-s.

● CONTES KABYLES \_\_\_\_\_

Maintenant, la morale de cette histoire: elle concerne la sincérité des femmes: personne ne peut leur faire confiance, même s'il s'agit de la mère qui vous a mis au monde: elles sont plus (fausses) que les démons.

J.L.D. J.M.D.

---

Tura, lmeena n-teqsit-agi yef-laman en-tilawin: ammar wi-tent yettammen. Has adig Rebbid yema-k-enni<sup>i</sup> ikk-ið yessan, eela-hater yelbent eccwa-ten.

Wayzen At-Mangellat 1941 AmeqranAt-Yehya J.M.D.

---

T A B L E

---

Rebein i w a γ e z n i w e n . . . . .	101
Les q u a r a n t e o g r e s . . . . .	100
Bu-tesea w-tesein bbarraw-is . . . . .	129
Père de quatre-vingts-dix-neuf fils . . . . .	128
Win yuyen yelli-s ee- <del>een</del> mi-s . . . . .	159
Celui qui épousa sa cousine . . . . .	158
yef-laman en-tilawin . . . . .	191
Fiez-vous aux femmes! . . . . .	190

---

Reberin iwayezniwen  
Be 99 n warraw-is  
win yufen yelli-s n sammi-s  
Tef laman n tula-wiri

---

Numéro 99 du FICHER  
— 21<sup>e</sup> année — 3<sup>e</sup> trimestre 1968 —

---

Abonnement annuel 1968 : 8,00 F  
8,00 DA

---

*Rédaction - Administration :*  
FORT-NATIONAL, Tizi-Ouzou (ALGERIE)

Gérant : J.M. DALLET, P.B.  
C.C.P. : Alger 1390.75

---